



Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence
7, 8 et 9 juillet 2017

7, 8 and 9 July 2017

A LA RECHERCHE DE NOUVELLES FORMES DE PROSPERITE

IN SEARCH OF NEW FORMS OF PROSPERITY

Programme au 3 juillet 2017

Program as of July 3rd, 2017

Vendredi 7 juillet

Université d'Aix-Marseille, Site Schuman
3, avenue Robert Schuman

8h30	Masterclass Parlez-moi du Monde! <i>Amphi Mistral</i>		
12h15			
13h30	Accueil <i>Amphi Portalis</i>		
14h	Session inaugurale Qu'est-ce que la prospérité aujourd'hui? <i>Amphi Portalis</i>		
15h	Session 1 La prospérité supporte-t-elle les inégalités? <i>Amphi Portalis</i>	Session 2 Doit-on craindre une stagnation séculaire? <i>Amphi Mistral</i>	Session 3 Le Monde progresse-t-il? <i>Amphi Dumas</i>
16h30	Session 4 A-t-on épuisé les politiques économiques? <i>Amphi Portalis</i>	Session 5 Quel futur pour les Eldorados? <i>Amphi Mistral</i>	Session 6 La croissance détruit-elle la planète? <i>Amphi Dumas</i>
18h	Débat 1 La mondialisation a-t-elle tourné le dos aux peuples? <i>Amphi Portalis</i>		
18h45			

Samedi 8 juillet

Sciences Po Aix, 25 rue Gaston de Saporta
Hôtel Maynier d'Oppède, 23 rue Gaston de Saporta
Hôtel Aquabella, 25 rue du Bon Pasteur

8h	Débat 2 La démocratie peut-elle survivre sans prospérité? <i>Amphi Bruno Etienne</i>				
	Parcours 1 Anticiper <i>Amphi Bruno Etienne</i>	Parcours 2 Innover <i>Amphi Sextius</i>	Parcours 3 Partager <i>Amphi Latitude</i>	Parcours 4 Financer <i>Amphi Cassin</i>	Parcours 5 Unir <i>Amphi Zyromski</i>
8h45	Session 7 Serons-nous encore des humains? <i>Amphi Bruno Etienne</i>	Session 11 Le salariat est-il obsolète? <i>Amphi Sextius</i>	Session 15 Doit-on lutter contre la concentration des richesses? <i>Amphi Latitude</i>	Session 19 Comment immuniser les économies contre les crises? <i>Amphi Cassin</i>	Session 23 L'intégration régionale a-t-elle encore un sens économique? <i>Amphi Zyromski</i>
10h00	Débat 3 Les nouvelles technologies nous rendent-elles aveugles? <i>Amphi Bruno Etienne</i>				
10h30	Session 8 A quoi ressemblera le consommateur du futur? <i>Amphi Bruno Etienne</i>	Session 12 Risquer dans un monde de rentiers <i>Amphi Sextius</i>	Session 16 Quels sont les outils de redistribution? <i>Amphi Latitude</i>	Session 20 Jusqu'où ira la désintermédiation? <i>Amphi Cassin</i>	Session 24 Faut-il favoriser la concurrence entre les pays comme entre les entreprises? <i>Amphi Zyromski</i>
11h45	Débat 4 Faut-il s'attendre à une nouvelle crise financière? <i>Amphi Bruno Etienne</i>		Débat 5 La finance peut-elle être responsable? <i>Amphi Zyromski</i>		
12h30					
14h45	Débat 6 La France est-elle prospère? <i>Amphi Bruno Etienne</i>				
15h30	Session 9 Comment vivrons-nous? <i>Amphi Bruno Etienne</i>	Session 13 Est-il nécessaire de contrôler l'innovation? <i>Amphi Sextius</i>	Session 17 Les économies convergeront-elles? <i>Amphi Latitude</i>	Session 21 Vivre à crédit, une menace pour la souveraineté? <i>Amphi Cassin</i>	Session 25 L'Euro est-il vraiment un vecteur de richesses? <i>Amphi Zyromski</i>
16h50	Session 10 Quel est l'enseignement du futur? <i>Amphi Bruno Etienne</i>	Session 14 Toujours plus de productivité? <i>Amphi Sextius</i>	Session 18 La guerre des générations aura-t-elle lieu? <i>Amphi Latitude</i>	Session 22 Quelle valorisation de la richesse? <i>Amphi Cassin</i>	Session 26 Est-il encore temps pour l'Europe sociale? <i>Amphi Zyromski</i>
18h15					

Dimanche 9 juillet

Université d'Aix-Marseille, Site Schuman
3, avenue Robert Schuman

Amphi Portalis

8h30	Session 27 D'un monde d'inégalités à un monde de solidarités <i>Amphi Portalis</i>
9h30	Débat 7 Le protectionnisme protège-t-il? <i>Amphi Portalis</i>
10h10	Session 28 Faut-il renoncer à la mondialisation? <i>Amphi Portalis</i>
11h20	Débat 8 Les instruments de la prospérité <i>Amphi Portalis</i>
12h00	Session 29 L'UE et la tentation de l'Exit <i>Amphi Portalis</i>
12h40	Session 30 La France des cinq prochaines années <i>Amphi Portalis</i>
13h30	Conclusion et déclaration finale <i>Amphi Portalis</i>
14h	



Saturday, 8th July

Sciences Po Aix, 25 rue Gaston de Saporta
 Hôtel Maynier d'Oppède, 23 rue Gaston de Saporta
 Hôtel Aquabella, 25 rue du Bon Pasteur

Friday, 7th July

Université d'Aix-Marseille, Site Schuman
 3, avenue Robert Schuman

8:30 am	Masterclass Parlez-moi du Monde! <i>Amphi Mistral</i>		
12:15 pm			
1:30 pm	Welcome Address <i>Amphi Portalis</i>		
2:00 pm	Opening Session What Does Prosperity Mean Today ? <i>Amphi Portalis</i>		
3:00 pm	Session 1 Are Inequalities Compatible With Prosperity ? <i>Amphi Portalis</i>	Session 2 Should We Fear Secular Stagnation ? <i>Amphi Mistral</i>	Session 3 Is The World Moving Forward ? <i>Amphi Dumas</i>
4:30 pm	Session 4 Have We Run Out Of Economic Policies ? <i>Amphi Portalis</i>	Session 5 What Future For Eldorados ? <i>Amphi Mistral</i>	Session 6 Is Growth Destroying The Planet ? <i>Amphi Dumas</i>
6:00 pm	Debate 1 Has Globalization Turned Its Back On The People ? <i>Amphi Portalis</i>		
6:45 pm			

8:00 am	Debate 2 Can Democracy Survive Without Prosperity ? <i>Amphi Bruno Etienne</i>				
	Track 1 Anticipating <i>Amphi Bruno Etienne</i>	Track 2 Innovating <i>Amphi Sextius</i>	Track 3 Sharing <i>Amphi Latitude</i>	Track 4 Financing <i>Amphi Cassin</i>	Track 5 Uniting <i>Amphi Zyromski</i>
8:45 am	Session 7 Will We Still Be Human ?	Session 11 Is Wage-Earning Obsolete?	Session 15 Should We Fight Wealth Concentration ?	Session 19 How Can We Protect Economies From Financial Crisis ?	Session 23 Does Regional Integration Still Hold Economic Meaning ?
10:00 am	Debate 3 Are New Technologies Blinding Us ? <i>Amphi Bruno Etienne</i>				
10:30 am	Session 8 What Will The Consumer Of Tomorrow Be Like ?	Session 12 Taking Risks In A World Of Pensioners	Session 16 How Can We Redistribute ?	Session 20 How Far Can Disintermediation Go ?	Session 24 Should Countries Competition, As between businesses, be encouraged ?
11:45 am	Debate 4 Is Another Financial Crisis Looming ? <i>Amphi Bruno Etienne</i>		Debate 5 Is There Such A Thing As Responsible Finance? <i>Amphi Zyromski</i>		
12:30 pm					
2:45 pm	Debate 6 Is France Prosperous ? <i>Amphi Bruno Etienne</i>				
3:30 pm	Session 9 What Will Life Be Like ?	Session 13 Should Innovation Be Controlled ?	Session 17 Will Economies Catch Up With Each Other ?	Session 21 Is Living On Credit A Threat To Sovereignty ?	Session 25 Is Euro Bringing Wealth ?
4:50 pm	Session 10 What Is The Future Of Education ?	Session 14 Do We Need More Productivity ?	Session 18 Will There Be A Generational War ?	Session 22 What Is The Value Of Wealth ?	Session 26 Is It Time For A Social Europe ?
6:15 pm					

Sunday, 9th July

Université d'Aix-Marseille, Site Schuman
 3, avenue Robert Schuman

Amphi Portalis

8:30 am	Session 27 From Global Inequality To Global Solidarity
9:30 am	Debate 7 Can Protectionism Protect Us ?
10:10 am	Session 28 Should We Give Up On Globalization ?
11:20 am	Debate 8 What Are The Tools To Reach Prosperity ?
12:00 am	Session 29 The European Union And The Lure of Exit
12:40 pm	Session 30 France In The Five Coming Years
1:30 pm	Conclusion And Final Statement
2:00 pm	



VENDREDI 7 JUILLET **FRIDAY JULY 7**
Université d'Aix-Marseille, Site Schuman - 3 avenue Robert Schuman

8h30 - 12h15

Amphi Mistral

Masterclass

Parlez-moi du Monde !

5 grands témoins donnent le ton des Rencontres Économiques et ouvrent ces 3 journées de débats le vendredi matin : Franck Cammas (Navigateur), Marie Ekeland (Daphni), François Jullien (Philosophe), Brice Lalonde (Business & Climate) et Cédric Villani (Institut Henri-Poincaré) traiteront respectivement de quels talents pour quels défis, de l'Innovation, du Dialogue des cultures, de la Gouvernance Environnementale et enfin, du partage des connaissances et plus largement de l'Éducation.

08h30 à 9h00 : Introduction Jean-Hervé Lorenzi, président du Cercle des Economistes

09h00 à 11h30 : 5 masterclass

11h30 à 11h50 : Retour sur la « La Parole aux Etudiants » par Agnès Audier (BCG), Denis Muzet (Sociologue), Hervé Hélias (Mazars) et Hippolyte d'Albis (Cercle des Economistes)

15h00 - 18h00

Amphi Peiresc

Sessions *Les voix de l'économie*

15h00 à 16h30 : Travailler et produire en France

Paul Allibert, Institut de l'Entreprise
Olivier Babeau, Fondation Concorde
Sandrine Duchêne, Fondation Jean-Jaurès
Denis Ranque, Fabrique de l'Industrie
Xavier Ragot, OFCE
Modération: Antoine Reverchon, Le Monde

16h30 à 18h00 : Quelle relance pour le projet européen ?

Laurent Bigorgne, Institut Montaigne
Denis Ferrand, Coe-Rexecode
Gaspard Koenig, GénérationLibre
Hélène Rey, Cercle des économistes
Bernard Spitz, Les Gracques
Modération : Vincent Giret, Franceinfo



Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence
7, 8 et 9 juillet 2017 **7, 8 and 9 July 2017**

Let's talk about the World !

Five renowned speakers will set the tone for Les Rencontres Economiques, and open these three days of debates on Friday morning : Franck Cammas (Navigator), Marie Ekeland (Daphni), François Jullien (Philosopher), Brice Lalonde (Business & Climate) and Cédric Villani (Henri-Poincaré Institute) will deal respectively with What talents for what challenges, Innovation, the Dialogue of Cultures, Environmental Governance and the Sharing of Knowledge and more broadly Education.

8:30 am - 9.00 am : Introduction by Jean-Hervé Lorenzi, president of the Cercle des économistes

9:00 am - 11:30 am : Five masterclasses

11:30 - 11:50 am : « La Parole aux Etudiants » at the glance by Agnès Audier (BCG), Denis Muzet (Sociologist), Hervé Mélias (Mazars) and Hippolyte d'Albis (Cercle des économistes)

3:00 pm - 4:30 pm : Work and Produce in France

Paul Allibert, Institut de l'Entreprise
Olivier Babeau, Fondation Concorde
Sandrine Duchêne, Fondation Jean-Jaurès
Denis Ranque, Fabrique de l'Industrie
Xavier Ragot, OFCE
Modération: Antoine Reverchon, Le Monde

4:30 pm - 6:00 pm : How to relaunch the european project?

Laurent Bigorgne, Institut Montaigne
Denis Ferrand, Coe-Rexecode
Gaspard Koenig, GénérationLibre
Hélène Rey, Cercle des économistes
Bernard Spitz, Les Gracques
Modération : Vincent Giret, Franceinfo

13h30 - 14h00

Amphi Portalis

Ouverture des Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence

Jean-Hervé LORENZI (Le Cercle des économistes)

14h00 - 15h00

Amphi Portalis

Session inaugurale

Qu'est-ce que la prospérité aujourd'hui ?

Il est complexe d'apporter une définition universelle et intemporelle de la prospérité. La révolution industrielle et l'avènement de la pensée capitaliste ont associé la prospérité à la croissance économique, à l'accumulation de biens et le PIB par habitant est devenue la mesure de prospérité la plus couramment utilisée.

L'utilisation exclusive d'indicateurs économiques comme mesure de la prospérité ne fait pas l'unanimité. Le bien-être et l'épanouissement individuel sont aujourd'hui des éléments incontournables à prendre en compte. L'accroissement du PIB par habitant s'est accompagné d'une hausse des inégalités, d'une destruction accélérée de l'environnement, des risques accrus pour les individus sur le marché du travail, et d'une instabilité financière grandissante. De nombreuses voix proposent alors de remplacer le PIB par tête par une multiplicité d'indicateurs de développement et de « satisfaction », intégrant ces différents éléments.

D'aucuns font valoir que la notion de prospérité s'apparente à un contexte historique et géographique singulier. La représentation de la prospérité n'est pas figée dans le temps et dans l'espace mais se rapporte à un état d'accord de la réalité avec les espoirs et les attentes. En particulier, le résultat des derniers votes populaires d'envergure (Brexit, élection de Donald Trump, victoire du « non » en Italie...) témoigne une opposition croissante contre l'ordre établi et la volonté du repli sur soi. Alors que toutes les conditions traditionnelles de la prospérité étaient réunies, l'insatisfaction des peuples a mis en lumière le contraste entre les perceptions et aspirations populaires d'une part, et l'état avancé de nos sociétés d'autre part. La prospérité d'aujourd'hui est-elle la même que celle d'hier ?

À l'heure de la mondialisation caractérisée par une ouverture accrue des frontières, la démultiplication des échanges commerciaux et l'internationalisation des chaînes de production, la prospérité peut-elle encore être nationale ? Quels sont les obstacles majeurs à la prospérité ? Au total, la définition de la prospérité à l'aune des seuls critères économiques est-elle encore pertinente ?

Intervenants :

Florence AUBENAS (Ecrivain)

Antonio MELOTO (Gawad Kalinga)

David MILIBAND (International Rescue Committee)

Coordinateur : Philippe AGHION (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Sylvie KAUFFMANN (Le Monde)

1:30 pm - 2:00 pm

Amphi Portalis

Opening of the Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence

Jean-Hervé LORENZI (Le Cercle des économistes)

2:00 pm - 3:00 pm

Amphi Portalis

Opening Session

What Does Prosperity Mean Today ?

It is difficult to give a universal, timeless definition of prosperity. The industrial revolution and the advent of capitalistic thinking linked prosperity with economic growth and the accumulation of wealth, while the GDP per capita has become the most commonly-used yardstick for measuring prosperity.

The exclusive use of economic indicators to measure prosperity is no longer unanimously accepted. Well-being and personal fulfilment are now crucial elements to be factored in. The rising GDP per capita has generated an increase in inequality, the ever-faster destruction of the environment, higher risks for individuals in the job market and growing financial instability. Many people now advocate replacing the GDP per capita with a range of development and «satisfaction» indicators incorporating these various elements.

Some argue that the idea of prosperity depends on a particular historical and geographical context. The representation of prosperity is not fixed in time and space, but reflects a state of harmony between reality and people's hopes and expectations. The results of the latest large-scale popular votes in particular – Brexit, Donald Trump's election, the victory of the «no» vote in Italy – bear witness to an increasing opposition to the established order, and a desire for isolation. Despite the presence of all the standard conditions for prosperity, peoples' dissatisfaction has brought to light the contrast between popular perceptions and aspirations, and the advanced state of our societies. Is today's prosperity the same as yesterday's?

In this era of globalisation, characterised by increasingly open borders, growing trade flows and the internationalisation of production chains, can prosperity still be national? What are the major obstacles to prosperity? All in all, is a definition of prosperity based solely on economic criteria still relevant?

Speakers :

Florence AUBENAS (Writer)

Antonio MELOTO (Gawad Kalinga)

David MILIBAND (International Rescue Committee)

Coordinator : Philippe AGHION (Le Cercle des économistes)

Moderator : Sylvie KAUFFMANN (Le Monde)

15h - 16h30

Session 1 - La prospérité supporte-t-elle les inégalités ?

Croissance et inégalités sont un couple compliqué en économie : si les inégalités sont inhérentes au décollage des économies, les événements politiques récents nous ont enseigné que prospérité ne rime pas avec inclusion : c'est aux États-Unis et au Royaume-Uni, où la croissance a été la plus élevée et le chômage le plus bas, que la réaction de rejet de notre modèle de développement globalisé, ouvert sur le monde et ses échanges a été le plus fort.

La faculté des démocraties libérales à résorber les inégalités culturelles, économiques, sociales et territoriales semble être mise à mal : de plus, ces votes ont manifesté le rejet d'une croissance qui divise le monde entre ceux qui embrassent la mondialisation et ceux qu'elle effraie par les changements qu'elle implique. Les disparités non seulement de richesse mais surtout de mode de vie, au sein d'une nation ou plus largement des économies développées sont-elles soutenables à long terme ?

La question se pose avec d'autant plus d'acuité qu'elle suscite un débat politique très vif, à même de remettre en question la prospérité des décennies futures. Deux options s'affrontent pour la résorption du fossé croissant entre les «ins» et les «outs» de la mondialisation. D'un côté l'option de protectionnisme, retranché derrière les frontières, et de repli sur soi. Elle va souvent de pair avec une taxation importante des revenus les plus élevés, du travail comme du capital, voire un abandon de la reconnaissance des dettes existantes. De l'autre, la poursuite de l'ouverture, avec une attention particulière portée à l'inclusion. Les politiques préconisées visent alors autant (ou moins) à redistribuer les revenus de la mondialisation qu'à promouvoir les chances de participer à la mondialisation et d'en bénéficier, grâce à un accès équitable à une éducation de qualité, une formation tout au long de la vie professionnelle, et l'ouverture aux autres cultures.

Cette session sera l'occasion de confronter diagnostics et préconisations de politiques, au-delà de l'économie. Ce n'est plus tant un affrontement entre politiques d'offre et de demande, que la confrontation de politiques d'ouverture ou de repli.

Intervenants :

Bernard GAINNIER (PwC France & Afrique Francophone)
Louis GALLOIS (La Fabrique de l'Industrie)
Eric LOMBARD (Generali France)
Matata PONYO MAPON (Ancien Premier ministre, République démocratique du Congo)
Shamina SINGH (MasterCard Center for Inclusive Growth)
Laura TYSON (Université Berkeley)

Coordonateur : Laurence BOONE (Le Cercle des économistes)

Modérateur : François-Xavier PIETRI (TF1)

15h - 16h30

Session 2 - Doit-on craindre une stagnation séculaire ?

Comment éviter le piège de la croissance molle ? Tel est l'objet de l'hypothèse de la stagnation séculaire que de caractériser les vents contraires qui inhibent la croissance des économies industrielles dans l'après-crise et s'apparentent à l'état stationnaire des économistes classiques du XIX^{ème} siècle : décélération des gains de productivité et transitions démographiques venant réduire la croissance potentielle; inégalités croissantes, hausse des taux d'épargne et atonie de l'investissement expliquant le maintien d'un output gap et la persistance d'un chômage de masse et/ou d'une précarité de l'emploi ; inefficacité des politiques monétaires non-conventionnelles et doutes sur la soutenabilité de l'endettement public malgré des taux d'intérêt réels historiquement bas ; risques d'instabilité financière et difficultés du désendettement d'après-crise financière dans un contexte d'inflation très faible et de liquidité pléthorique...

Mais la problématique de la stagnation séculaire permet aussi d'identifier les pistes permettant de sortir de ce piège, du côté de l'offre et de la demande globales :

- Comment assurer une meilleure diffusion de la révolution digitale dans les systèmes productifs et les réseaux d'entreprises ?
- Quelles seraient les formes et les effets d'un choc d'investissement public (RD, infrastructures, technologies vertes, formation...) ?
- Est-il justifié de décider d'un rehaussement des cibles d'inflation et de la réhabilitation de politiques budgétaires contra-cycliques ?
- Quelles seraient les réformes structurelles favorisant les nouveaux investissements d'activité tout en protégeant les perdants de la globalisation et des transitions en cours ?

Intervenants :

Saeed AMIDI (Plug and Play Tech Center)
Yuan DING (China Europe International Business School)
Barry EICHENGREEN (Université Berkeley)
Yoram GUTGELD (Député, Italie)
Eric LABAYE (McKinsey & Company)
Vera SONGWE (Commission économique des Nations Unies)

Coordonateur : André CARTAPANIS (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Eric LE BOUCHER (Les Echos/ Slate)

15h - 16h30

Session 3 - Le Monde progresse-t-il ?

La notion de progrès est une invention des Temps Modernes. L'Antiquité pensait le temps cyclique, le Moyen Âge la chute. Encore au XVII^{ème} siècle, l'innovation était estimée pernicieuse. Loin de se briser, la grande vague progressiste née des Lumières poursuit le développement des sciences et des techniques et continue de transformer en profondeur les modes de vie et de production.

Pourtant, à l'heure de la révolution numérique, l'espérance prométhéenne a fait place à la méfiance, voire à des peurs irrationnelles, et souvent la dimension prudentielle l'emporte. Faut-il craindre pour les emplois ? La croissance du PIB ou de la productivité est-il un critère suffisant ? Progrès de quoi, pour qui, pour quoi ? La marche en avant exponentielle se heurte à la limitation de la nature.

Le progrès ne serait-il pas de sauver la planète ? Comment les gains tirés du progrès sont-ils répartis ? La montée des inégalités au sein des pays s'accompagne, ici ou là, de régressions sociales et politiques. L'émancipation de l'homme et de la femme se poursuit-elle partout ? L'ouverture du monde, la réduction des inégalités entre pays, n'est-ce pas dans « le sens de l'histoire » ?

Mais si le culte du progrès peut être aliénant, le retour d'une pensée du déclin serait ravageur.

Intervenants :

Carl BENNET (Carl Bennet AB)
Jean-Marc BORELLO (Groupe SOS)
Cyril GARCIA (Capgemini Consulting)
Erik ORSENNA (Académie française)
Emmanuelle QUILES (Janssen France)

Coordonateur : Pierre DOCKES (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Christian MENANTEAU (RTL)

3:00 pm - 4:30 pm

Session 1 - Are Inequalities Compatible With Prosperity ?

Growth and inequality are a complicated pair in economy: while inequality is inherent to advancing economies, recent political events have taught us that prosperity does not go hand-in-hand with inclusion. Rejection of our globalised development model, open to the world and its flows, has been the strongest in the United States and United Kingdom, where growth has been the highest and unemployment the lowest.

The ability of liberal democracies to absorb cultural, economic, social and territorial inequalities appears to be struggling. What's more, these votes reflect the rejection of growth that divides the world between those who embrace globalisation and those who are frightened by the changes it brings. Are disparities in wealth as well as lifestyles within a nation or, more broadly, advanced economies, sustainable over the long term?

This is an even more burning question given the vigorous political debate the issue has provoked, which could affect the prosperity of future decades. There are two opposing options to bridge the gap between globalisation's insiders and outsiders. The first option is protectionism, with all parties withdrawing from the world and taking cover behind their own borders. This option often coincides with higher taxes on higher incomes, with both labour and capital, and even a refusal to acknowledge existing debts. The second option is to continue an outward-looking policy, with close attention paid to inclusion. These types of policies seek to redistribute revenues from globalisation and expand opportunities to be a part of and benefit from globalisation through fair access to quality education, continuous professional training and an opening to other cultures.

This session will provide an opportunity to evaluate policy diagnostics and recommendations beyond the economy. It is less about comparing supply and demand policies, and more about comparing outward- and inward-looking policies.

Speakers :

Bernard GAINNIER (PwC France & Francophone Africa)
Louis GALLOIS (La Fabrique de l'Industrie)
Eric LOMBARD (Generali France)
Matata PONYO MAPON (Former Prime Minister, Democratic Republic of the Congo)
Shamina SINGH (MasterCard Center for Inclusive Growth)
Laura TYSON (Berkeley University)

Coordinator : **Laurence BOONE** (Le Cercle des économistes)

Moderator : **François-Xavier PIETRI** (TF1)

3:00 pm - 4:30 pm

Session 2 - Should We Fear Secular Stagnation ?

How to avoid the trap of weak growth? Such is the subject of the secular stagnation assumption, which describes the forces that inhibited growth in industrial economies following the Great Contraction. These forces created a situation similar to the one outlined by classic economists in the 19th century: slowing productivity gains and demographic transitions that reduce growth potential; rising inequalities, high saving rates and sluggish investment explaining the maintenance of an output gap and the persistence of mass unemployment and / or precarious employment; inefficient unconventional monetary policies and doubts regarding the sustainability of public debt despite historically low real interest rates; financial instability risks and difficulties in post-crisis deleveraging at a time of very low inflation and easy access to liquidity.

The issue of secular stagnation is also about identifying ways out of the trap in terms of global supply and demand:

- How to ensure better spillover of the digital revolution into productive systems and business networks?
- What form would a public investment shock take and what effects would it have (R&D, infrastructures, green technologies, training, etc.)?
- Would it be appropriate to raise inflation targets and to use countercyclical fiscal policies?
- Which structural reforms would help generate new activity while protecting those who lose out from globalisation and transitions already underway?

Speakers :

Saeed AMIDI (Plug and Play Tech Center)
Yuan DING (China Europe International Business School)
Barry EICHENGREEN (Berkeley University)
Yoram GUTGELD (Member of Chambers of deputies, Italy)
Eric LABAYE (McKinsey & Company)
Vera SONGWE (United Nations Economic Commission for Africa)

Coordinator : **André CARTAPANIS** (Le Cercle des économistes)

Moderator : **Eric LE BOUCHER** (Les Echos/ Slate)

3:00 pm - 4:30 pm

Session 3 - Is The World Moving Forward ?

The notion of progress is an invention of the Modern Times. In the Ancient World time was viewed as a cycle, and the Middle Ages represented a drop into darkness. Innovation was still thought to be evil in the XVIIth century. The huge progressive wave which was born during the Age of the Enlightenment, far from breaking, continues to promote the development of sciences and techniques and to deeply change the ways of life and modes of production.

However, in this age of digital revolution, the Promethean hope has given way to distrust, and even to irrational fears. Prudence very often prevails. Must we fear for our jobs? Are GDP or productivity growth sufficient criteria? Progress in which area, for whom, for what? The exponential onward march of progress is reaching the limitations of nature. Is progress not about saving the planet? How are the gains borne from progress shared?

The increasing disparities within some countries are occasionally accompanied by social and political regression. Is men's and women's emancipation continuing everywhere? Are the opening of the world and the decrease in inequalities between countries not following the "course of history"? However, even though the cult of progress may be alienating, it would be disastrous to return to a world of darkness.

Speakers :

Carl BENNET (Carl Bennet AB)
Jean-Marc BORELLO (SOS Group)
Cyril GARCIA (Capgemini Consulting)
Erik ORSENA (Académie française)
Emmanuelle QUILES (Janssen France)

Coordinator : **Pierre DOCKES** (Le Cercle des économistes)

Moderator : **Christian MENANTEAU** (RTL)

16h30 - 18h

Session 4 - A-t-on épuisé les politiques économiques ?

À ce questionnement à propos du chômage, François Mitterrand avait répondu par un constat d'impuissance « Je dis simplement que l'on a tout essayé ». C'était le 14 juillet 1993. À l'époque, le taux de chômage était déjà de 9.5%. Il se situe aujourd'hui en France à un étage au-dessus de 10%, alors qu'il est en diminution dans la zone euro à 9.5% contre un plus haut de 12.1% en 2013 en pleine crise de l'euro.

La question posée sous-tend implicitement la réalisation d'objectifs de politique économique. Quels sont ces objectifs ? Effectivement le plein emploi est l'objectif premier. Il ne peut être atteint que si la croissance est suffisante, car c'est elle qui fonde le plein emploi et son insuffisance qui contribue au chômage. La croissance elle-même est sous-tendue par l'innovation, la technologie et la formation. C'est à l'aune de ces facteurs qu'il convient d'évaluer l'efficacité des politiques économiques.

La croissance est l'une des phases du cycle économique. Les politiques économiques, à la fois les politiques monétaires et budgétaires, ont vocation à orienter le cycle économique, favoriser la croissance, éviter ou atténuer les récessions. Comment à la fois favoriser la croissance et éviter la récession ? Ou comment à la fois augmenter la moyenne et atténuer la variance ? Renforcer la stabilité financière est un moyen d'y contribuer. Un autre objectif de politique économique est la réduction des inégalités. Celles-ci produisent des laissés-pour-compte dont l'existence suscite un climat d'inconfort et de méfiance, ce qui nuit à la croissance. Enfin le contexte culturel n'est pas indifférent dans certains choix de politique économique dont certains sont d'emblée rejetés pour cause d'ultralibéralisme.

Intervenants :

Dean BAKER (Center for Economic and Policy Research)
Anatole KALETSKY (Gavekal Dragonomics)
Nicolas MOREAU (Deutsche Asset Management)
Adair TURNER (Institute for New Economic Thinking)
Rémy WEBER (La Banque Postale)

Coordinateur : **Bertrand JACQUILLAT** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Anne-Sylvaine CHASSANY** (Financial Times)

16h30 - 18h

Session 5 - Quel futur pour les eldorados ?

BRICS, BENIVM, CIVEST, MIST... Les acronymes ne manquent pas pour désigner les pays émergents à fort potentiel économique et démographique. Qualifiés de futurs eldorados, ces pays sont amenés à contester l'ordre économique mondial et l'hégémonie occidentale. Dans un contexte inédit de réduction des échanges commerciaux internationaux, l'emprise économique de ces pays sur leur zone d'influence géographique tend à se renforcer. L'épicentre de l'économie mondiale est-il toujours occidental ? Les nouveaux eldorados sont-ils les futurs relais de la prospérité ?

Pour autant, la situation économique de ces pays demeurent instable, à l'image des problèmes rencontrés par la Chine ces dernières années. Bien qu'ils disposent de vastes marchés intérieurs, d'importantes ressources naturelles et d'une main d'œuvre compétitive grâce au faible coût du travail, leurs économies demeurent sujettes aux fluctuations du marché mondial et, en partie, dépendantes des pays développés. Par ailleurs, nombre de ces Etats sont également traversés par des troubles politiques, d'aspiration démocratique et contestatrice. Ces perturbations soulèvent la question de savoir si ces pays peuvent connaître la prospérité économique sans une situation politique et sociale apaisée ? Quelles sont alors les principales caractéristiques des nouveaux eldorados ? Seront-ils les leaders économiques du monde de demain ?

Intervenants :

Marc BANDELIER (CFAO FMCG & AGRI)
Mingpo CAI (Cathay Capital Private Equity)
Abdourahmane CISSE (Ministre du Budget et du Portefeuille de l'Etat, République de Côte d'Ivoire)
Ann HARRISON (Wharton School)

Coordinateur : **Jacques MISTRAL** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Guillaume GOUBERT** (La Croix)

16h30 - 18h

Session 6 - La croissance détruit-elle la planète ?

Depuis les origines de l'ère industrielle, le PIB mondial a été multiplié environ par 100, alors que la population n'a « que » décuplé. Sur la même période, les émissions nettes de gaz à effet de serre – liées à notre modèle énergétique – sont passées de presque rien à 35 milliards de tonnes de CO₂, progression conduisant à un réchauffement de 4 à 6° en 2100. Une relation de même ordre semble également lier croissance et qualité de l'air, des eaux, des sols, ainsi que la biodiversité...

Doit-on en conclure que le débat est clos, la décroissance étant la seule issue ? Si la sobriété doit être une vertu nouvelle, comment faire face à la croissance démographique et aux aspirations légitimes des pays les moins « avancés » – dont 1,3 milliards d'habitants n'ont même pas accès à l'électricité ? L'Accord de Paris, en matière climatique, dessine une voie pour la recherche de nouveaux modèles de prospérité collective : celle d'une croissance placée sous contrainte des externalités négatives, de coopération des Nations et d'effort de ces dernières, proportionnés à la richesse économique accumulée dans l'Histoire.

Intervenants :

Olivier BRANDICOURT (Sanofi)
Christian CLOT (Explorateur - ADAPTATION)
Laurent HUSSON (Climate City)
Isabelle KOCHER (Engie)
Eric OLSEN (LafargeHolcim)

Coordinateur : **Patrice GEOFFRON** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Hedwige CHEVRILLON** (BFM Business)

4:30 pm - 6:00 pm

Session 4 - Have We Run Out of Economic Policies ?

When he was questioned about unemployment, François Mitterrand had answered by acknowledging that he was powerless: "I can only say that we have tried everything." This was on July 14, 1993. At that time the unemployment rate was already at 9.5%. Currently it is over 10% in France while, in the Euro area, it is decreasing to 9.5% vs a peak of 12.1% reached during the 2013 Euro crisis.

The question raised implies that we should achieve the objectives of economic policy. What are these objectives? Obviously full employment is the primary objective. This can only be achieved if there is enough growth, as growth is the basis of full employment and lack of growth is one of the factors of unemployment. Growth itself is dependent on innovation, technology and training. It is by taking these factors into account that one should assess the efficiency of economic policies. Growth is one of the phases of the economic cycle. Economic policies, both monetary and budgetary, aim to guide the economic cycle and stimulate growth while avoiding or mitigating recessions.

How can we simultaneously stimulate growth and avoid recession? Or else, how can we simultaneously increase the mean and mitigate the variance? One way to do this is to strengthen financial stability. Another objective of economic policy is to reduce inequality which generates outcasts whose existence produces a climate of discomfort and mistrust, which is harmful for growth. Finally, the cultural context also plays a role in some of the choices of economic policy, although some of these choices are immediately rejected because they are viewed as ultraliberalism.

Speakers :

Dean BAKER (Center for Economic and Policy Research)
Anatole KALETSKY (Gavekal Dragonomics)
Nicolas MOREAU (Deutsche Asset Management)
Adair TURNER (Institute for New Economic Thinking)
Rémy WEBER (La Banque Postale)

Coordinator : **Bertrand JACQUILLAT** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Anne-Sylvaine CHASSANY** (Financial Times)

4:30 pm - 6:00 pm

Session 5 - What Future For Eldorados ?

BRICS, MINT, CIVETS, NEXT ELEVEN... Many acronyms are used to designate the emerging markets which have great economic and demographic potential. Qualified as future Eldorados, these countries are challenging the world economic order and Western hegemony. In the unheard of context of decreasing international commercial exchanges, the economic hold of these countries on their geographic area of influence tends to become more significant. Is the epicenter of the world economy still in the West? Are the new Eldorados the next growth areas?

Nevertheless, the economic situation of these countries remains unstable, as witnessed by the issues that China has been facing these past years. Although they have large interior markets, significant natural resources and a competitive workforce due to the low cost of labor, their economies are subject to the fluctuations of the world market and depend partly on developed countries. In addition, a number of these States also face political instability and contestation while aspiring to democracy. These troubles raise the question as to whether these countries could have economic prosperity without an appeased political and social situation. What then are the main characteristics of the new Eldorados? Will they become tomorrow's world economic leaders?

Speakers :

Marc BANDELIER (CFAO FMCG & AGRI)
Mingpo CAI (Cathay Capital Private Equity)
Abdourahmane CISSE (Minister for Budget and State-Owned Entities, Republic of Ivory Coast)
Ann HARRISON (Wharton School)

Coordinator : **Jacques MISTRAL** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Guillaume GOUBERT** (La Croix)

4:30 pm - 6:00 pm

Session 6 - Is Growth Destroying The Planet ?

Since the dawn of the industrial era, global GDP has increased by a factor of around 100, whereas the population has "only" increased tenfold. Over the same period, net greenhouse gas emissions – tied to our energy model – have soared from nearly none to 35 billion metric tons of CO₂, a surge that will lead to a global temperature rise of 4°C to 6°C by 2100.

Similarly, growth seems to be affecting biodiversity and air, water and soil quality. Should we conclude that the debate is closed and that negative growth is the only way forward? If austerity is a new virtue, how do we address demographic growth and the legitimate aspirations of less advanced economies, where 1.3 billion inhabitants do not even have access to electricity? The Paris Agreement for climate action outlines a path towards new models of collective prosperity: that of growth moderated by negative externalities, cooperation among nations and efforts on their part that are proportionate to historically accumulated wealth.

Speakers :

Olivier BRANDICOURT (Sanofi)
Christian CLOT (Explorator - ADAPTATION)
Laurent HUSSON (Climate City)
Isabelle KOCHER (Engie)
Eric OLSEN (LafargeHolcim)

Coordinator : **Patrice GEOFFRON** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Hedwige CHEVRILLON** (BFM Business)

18h - 18h45

Amphi Portalis

Débat 1 - La mondialisation a-t-elle tourné le dos aux peuples ?

Si la mondialisation n'est pas un phénomène récent, son intensité s'est accrue lors des dernières décennies avec l'insertion croissante d'acteurs très significatifs dans le commerce mondial et une forte augmentation des flux financiers.

La stagnation des revenus de la classe moyenne aux États Unis, les destructions d'emplois à faible qualification dans les pays développés, la crise financière de 2008, provoquent aujourd'hui une défiance envers la mondialisation, qui se traduit par des votes de rejet.

La mondialisation commerciale et financière est-elle facteur de prospérité, au niveau des États mais aussi pour ce qui est des individus ?

Les aspects redistributifs ont-ils bien été pris en compte – et si non, sommes-nous en mesure de donner des perspectives à ceux qui, à l'intérieur d'un État, pourraient être les perdants ?

Faut-il revoir les « règles du jeu » qui régissent la mondialisation pour restaurer la confiance des peuples et quel est le rôle des institutions internationales ?

Intervenants :

Jorge CASTANEDA (Ancien Ministre des Affaires Etrangères, Mexique)
Jason FURMAN (Ancien Président du Council of Economic Advisers, USA)
Patrick POUYANNE (Total)

Coordinateur : **Claire WAYSAND** (Le Cercle des économistes)

Modérateur : **François LENGLET** (France 2)

6:00 pm - 6:45 pm

Amphi Portalis

Debate 1 - Has Globalization Turned Its Back On The People ?

While globalisation is not a new phenomenon, it has intensified over the past few decades as a growing number of major players have become active participants in global trade, and financial flows have risen sharply.

At the same time, middle-class income stagnation in the United States, losses of unskilled jobs in industrialised countries and the 2008 financial crisis have reduced the support for globalisation and openness. Various elections have reflected such distrust.

Has globalisation turned its back on the people? Does it still drive prosperity or is it the main driver of growing inequalities in many industrialised countries?

Is a better redistribution of its gains needed – and if so, how can we tackle the distributional consequences of globalisation, to ensure that all individuals benefit from openness?

Or should we go further, and should trade and financial market rules and governance evolve in order to restore people's trust?

Speakers :

Jorge CASTANEDA (Former Secretary of Foreign Affairs, Mexico)
Jason FURMAN (Former Chairman of the Council of Economic Advisers, USA)
Patrick POUYANNE (Total)

Coordinator: **Claire WAYSAND** (Le Cercle des économistes)

Moderator: **François LENGLET** (France 2)

8h - 8h45

Amphi Bruno Etienne

Débat 2 - La démocratie peut-elle survivre sans prospérité ?

Désintérêt citoyen croissant, défiance vis-à-vis des élites et des experts, rejet des structures partisanes et institutionnelles, une véritable crise démocratique semble toucher la plupart des pays occidentaux, comme l'illustre le Brexit et l'élection de Trump. Pour beaucoup, la démocratie fonctionne de moins en moins bien. Un tiers des Français estime que la démocratie n'est pas forcément le meilleur des systèmes selon une enquête Ipsos-Sopra Steria. Ce désamour populaire croissant donne tout son sens au célèbre aphorisme de Winston Churchill « La démocratie est le pire des systèmes, à l'exclusion de tous les autres ».

De même, le ralentissement de l'économie mondiale et la montée des inégalités produisent un certain nombre d'effets qui semblent accréditer l'idée selon laquelle la démocratie semble fortement corrélée à la prospérité : montée du populisme, du nationalisme et des idéaux anti-démocratiques extrémistes. La crise économique a fragilisé les sociétés occidentales par l'accroissement des inégalités et la hausse du chômage. La baisse de la participation politique est l'apanage de groupes sociaux peu intégrés à la société, témoignant du rejet d'une partie de la population de notre modèle démocratique et de la fracture entre les élites politiques et les citoyens. À cela s'ajoute un retour de valeurs plus conservatrices et d'un véritable « cultural backlash ».

À ces phénomènes s'ajoute la lourdeur des dépenses publiques dont le financement pèse sur les capacités d'investissement des entreprises et la consommation des ménages. La baisse des recettes étatiques n'a pas permis de pérenniser les politiques sociales et a conduit à la montée des contestations et du mécontentement. À l'inverse, l'endettement de l'Etat fragilise sa souveraineté et provoque une instabilité politique qui menace l'avenir du modèle démocratique.

Les déboires économiques de la majorité des démocraties occidentales peuvent-ils remettre en question la norme démocratique ? Quelle est la relation entre démocratie et développement économique ? Comment repenser les fondamentaux de la démocratie dans le contexte économique actuel ?

Intervenants :

Francis FUKUYAMA (Université Stanford)

Anne-Marie IDRAC (Ancienne Secrétaire d'Etat au Commerce extérieur, France)

Augustin de ROMANET (Groupe ADP)

Coordinateur : Yann ALGAN (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Vincent GIRET (France Info)

8:00 am - 8:45 am

Amphi Bruno Etienne

Debate 2 - Can Democracy Survive Without Prosperity ?

With rising citizen disengagement, mistrust of elites and experts, and a rejection of partisan and institutional organisations, a veritable democratic crisis appears to be sweeping the Western world, as evidenced by Brexit and the election of Donald Trump. For many, democracy is no longer working very well. According to an Ipsos-Sopra Steria survey, a third of French people feel that democracy is not necessarily the best form of government. This growing disenchantment among the people is well reflected in the famous words of Winston Churchill, who said, "Democracy is the worst form of government, except for all the others."

Similarly, the sluggish global economy and mounting inequalities have had a number of effects including surging populism, nationalism and extreme anti-democratic ideals that appear to reinforce the idea that democracy and prosperity are strongly linked. The economic crisis has weakened Western societies through greater inequality and higher unemployment. Declining political engagement is a hallmark of marginalised social communities and reflects the rejection of our democratic model by part of the population and the divide between the ruling elite and citizens. We are also seeing a return to more conservative values and a real cultural backlash.

Additionally, heavy public spending is supported by substantial taxes, which weigh on the capabilities of businesses to invest and on household consumption. As governments struggle to fill their coffers, social programmes have been cut, resulting in spreading opposition and discontent. Meanwhile, public debt levels have weakened States' sovereignty and led to a political instability that threatens the future of the democratic model.

Do the economic setbacks experienced by most Western democracies call democratic norms into question? What is the relationship between democracy and economic development? How can democracy's fundamental principles be reconsidered against the current economic background?

Speakers :

Francis FUKUYAMA (Stanford University)

Anne-Marie IDRAC (Former Secretary of State in charge of Foreign Commerce)

Augustin de ROMANET (ADP Group)

Coordinator : Yann ALGAN (Le Cercle des économistes)

Moderator : Vincent GIRET (France Info)

10h - 10h30

Amphi Bruno Etienne

Débat 3 - Les nouvelles technologies nous rendent-elles aveugles ?

De tout temps, les révolutions technologiques ont pris l'apparence de Janus, ce dieu romain à double face, l'une souriante, l'autre grimaçante. En effet, les technologies ne sont pas, en elles-mêmes, garantes de lendemains qui chantent. Elles ne restent qu'un instrument entre les mains des hommes. Il faut donc mesurer avec précision en quoi les technologies peuvent être facteurs de prospérité mais aussi de danger.

Les technologies ne sont pas et ne seront jamais la cause de tous nos maux. Pas plus qu'au cours des deux siècles précédents la prédiction selon laquelle la « machine tuera l'homme » ne s'est révélée exacte. Elles constituent, cependant, une menace en termes d'inégalités sociales et en termes de protection de la vie privée. Mais, si l'on prend un peu de recul, on perçoit mieux les interactions qui, si on les encourage, peuvent faire des technologies un vecteur privilégié de création d'emplois et de sortie de crise.

Pour améliorer notre compréhension, il faut se livrer à une double ascèse. Dans un premier temps, il convient de mesurer l'ampleur des mutations technologiques qui se déroulent sous nos yeux et de hiérarchiser, en conséquence, les menaces et les opportunités que présentent celles-ci. Enfin, il s'agit de mettre en perspective macro, méso et microéconomique les évolutions technologiques car la révolution actuelle ne peut se réduire à une somme de technologies. Sans prise en compte de leur environnement, il sera en effet impossible de mettre en place les politiques économiques permettant d'éviter le pire et de promouvoir le meilleur.

Intervenants :

Caroline ATKINSON (Google)
Stéphane RICHARD (Orange)
Philippe WAHL (Groupe La Poste)

Coordinateur : Olivier PASTRE (Le Cercle des économistes)

Moderateur : François-Xavier PIETRI (TF1)

10:00 am - 10:30 am

Amphi Bruno Etienne

Debate 3 - Are New Technologies Blinding Us ?

Throughout history, technological revolutions have distinctly resembled Janus, the Roman god with two faces: one smiling, the other frowning. For technologies in themselves are no guarantee of a rosy future; they remain mere instruments in the hands of mankind. So we should gauge precisely how far technology can be a factor for both prosperity and danger.

Technologies are not and will never be the cause of all our problems – no more than the prediction of the last two centuries that «machines will be the death of Man» has come true. However, they do represent a threat in terms of social inequality and privacy protection. But if we take a step back, we get a clearer view of the interactions that, if we encourage them, could turn technology into a major medium for creating jobs and recovering from the crisis.

To improve our understanding, we must apply our efforts in two directions. Firstly, we should gauge the scale of technological changes taking place before us, and respond by prioritising the threats and opportunities they represent. Secondly, we need to put the evolution of technologies into a macro-, meso- and micro-economic perspective, as the current revolution cannot be reduced to the sum of technologies. Without taking their environment into account, it will be impossible to introduce economic policies enabling us to avoid the worst and promote the best.

Speakers :

Caroline ATKINSON (Google)
Stéphane RICHARD (Orange)
Philippe WAHL (La Poste Group)

Coordinator : Olivier PASTRE (Le Cercle des économistes)

Moderator : François-Xavier PIETRI (TF1)

11h45 - 12h30

Débat 4 - Faut-il s'attendre à une nouvelle crise financière ?

Oui, mais quand ? Telle est la question fondamentale compte tenu de la destruction de richesses qu'a engendrée la Grande Crise de 2008-2009. La contribution de la finance à la croissance et donc à celle la prospérité est remise en cause dans les pays avancés où les encours d'actifs financiers sont un multiple des PIB. La fréquence et l'amplitude accrues des crises au cours des trois dernières décennies conduisent à s'interroger sur la capacité des régulateurs et superviseurs, non pas à les supprimer, mais à les circonscrire et éviter les processus de contagion (dont ceux vers les pays moins avancés).

En effet, certaines sources d'inquiétude demeurent quant à la stabilité financière : l'encours des actifs financiers ne cesse de croître, les dettes (publiques + privées) aussi ; les politiques monétaires d'assouplissement quantitatif et de taux d'intérêt durablement bas ont probablement conduit à une allocation sous-optimale du capital et à des bulles sur certains marchés financiers. Les bilans de certaines banques européennes et asiatiques contiennent encore trop de créances douteuses. Les taux de défaut augmentent tant aux USA qu'en Asie. Tout un pan de l'activité financière non-intermédiée (« shadow banking ») reste moins régulé que le secteur bancaire et différents types d'acteurs présentent un risque systémique (banques, assureurs, gérants d'actifs et chambres de compensation). Enfin, trois aspects de la régulation conduisent à s'interroger sur son efficacité : sa complexité, son instabilité et une coopération transatlantique affaiblie.

Quels sont les principaux facteurs de risques persistants : le processus de concentration des acteurs, l'interconnexion de ces derniers, l'accumulation des dettes, la sortie des politiques monétaires ultra accommodantes avec une remontée des taux d'intérêt ? Sera-t-il alors possible de continuer à associer finance et prospérité ... pour tous ?

Intervenants :

Thomas BUBERL (AXA)
Jon CUNLIFFE (Bank of England)
Yves PERRIER (Amundi)

Coordinateur : Catherine LUBOCHINSKY (Le Cercle des économistes)
Modérateur : Olivier GALZI (CNEWS)

11h45 - 12h30

Débat 5 - La finance peut-elle être responsable ?

À l'automne 2008, la faillite de la banque américaine Lehman Brothers marque le début d'une spirale destructrice qui entraîne l'effondrement d'un système financier à bout de souffle. Plus qu'un traumatisme, il s'agit pour beaucoup d'une véritable remise en question du bien-fondé de l'existence de la finance.

En réponse à la crise, un ajustement de la régulation a été engagé. Mais la régulation seule ne suffit pas. Il faut « repenser » le système et adopter une approche holistique.

En effet, la finance demeure un formidable instrument créateur de richesses à la disposition des sociétés humaines. À ce titre, l'utilisation de la finance est influencée par un système de valeurs, qu'il est nécessaire d'adapter, afin de rendre la finance plus responsable. Elle doit retrouver le sens du long terme, se focaliser vers l'investissement pour le bien commun et l'intérêt général.

La finance contemporaine est par nature globale mais les frontières nationales demeurent. Outil privilégié de gestion et d'appréhension du temps et de l'espace, elle constitue un véritable levier pour la coopération internationale et la résolution d'enjeux globaux, le réchauffement climatique en tête. Une approche mondiale s'impose et peut garantir la stabilité du système tout en assurant son efficacité. À cet égard les évolutions récentes dans certains pays, comme les Etats-Unis, sont porteuses d'interrogations.

Quelle gouvernance pour mettre en œuvre la régulation ? Comment peut-on réconcilier la finance avec la société civile ? Quel rôle la finance peut-elle jouer pour favoriser un développement durable et inclusif de notre monde et être l'outil d'une vraie prospérité véritablement partagée ?

Intervenants :

Jean-Bernard LEVY (EDF)
Nicole NOTAT (Vigeo Eiris)
Lionel ZINSOU (Ancien Premier Ministre, Bénin)

Coordinateur : Bertrand BADRE (Le Cercle des économistes)
Modérateur : Hedwige CHEVRILLON (BFM Business)

11:45 am - 12:30 pm

Debate 4 - Is Another Financial Crisis Looming ?

Yes. But when exactly? This is the fundamental question given the destruction of wealth caused by the Great Crisis of 2008–09. The contribution of finance to growth – and therefore prosperity – is being challenged in advanced economies where total financial assets are many times greater than countries' GDPs. The increased frequency and magnitude of crises over the past thirty years has led many to question the ability of regulators and supervisors – not to prevent crises but contain them and avoid financial contagion (including to less advanced economies).

Concerns remain about financial stability: financial assets continue to grow along with debt (public + private); monetary policies that rely on quantitative easing and long-term low interest rates have likely led to suboptimal capital allocation and bubbles in certain financial markets. The balance sheets of some European and Asian banks still carry too many non-performing loans. Shadow banking is still under-regulated compared to the traditional banking industry. Different players involved (banks, insurers, asset managers and clearing houses) pose a systemic risk. Finally, three aspects of regulation raise questions about how effective it is: its complexity, its instability, and a weakened transatlantic cooperation.

What are the main factors of persistent risks: industry concentration with emerging “too big too fail” non bank-financial institutions? the interconnectedness of industry players ? debt accumulation ? the exit of ultra-accommodative monetary policy with rising interest rates? Is it possible to continue linking finance and prosperity... for everyone?

Speakers :

Thomas BUBERL (AXA)
Jon CUNLIFFE (Bank of England)
Yves PERRIER (Amundi)

Coordinator : **Catherine LUBOCHINSKY** (Le Cercle des économistes)

Moderator : **Olivier GALZI** (CNEWS)

11:45 am - 12:30 pm

Debate 5 - Is There Such A Thing As Responsible Finance ?

In the fall of 2008, the bankruptcy of the US bank Lehman Brothers marked the beginning of a destructive spiral resulting in the collapse of a financial system on its last leg. For many people this was more than a trauma; in fact, it truly called into question the legitimacy of finance, of its aims, its methods and its stakeholders.

As a response to the crisis, an adjustment of the financial regulation was initiated. However, regulation alone is not sufficient. The system needs to be “rethought” and a holistic approach needs to be taken.

Finance remains a remarkable tool to create wealth for human societies. As such, the use of finance is influenced by a system of values which needs to be adapted in order to make finance more responsible. Finance must find once more the meaning of long term; it must focus on investing for the common good.

Finance at the present time is by nature global; however, the national boundaries remain. Finance represents, nevertheless, a unique tool enabling us to solve global issues, among which global warming is the foremost. Finance enables cooperation. It is one of the preferred tools for managing and understanding time and space. We need a global approach which can ensure that the system is stable while at the same time efficient. In this respect, the recent developments in some countries, such as for instance the United States, raise questions.

What type of governance needs to be set up in order to implement regulation? How can we reconcile finance with civil society? What role can finance play to promote a sustainable and inclusive development of our world, in order for it to be a tool of prosperity which is truly shared?

Speakers :

Jean-Bernard LEVY (EDF)
Nicole NOTAT (Vigeo Eiris)
Lionel ZINSOU (Former Prime Minister, Bénin)

Coordinator : **Bertrand BADRE** (Le Cercle des économistes)

Moderator : **Hedwige CHEVRILLON** (BFM Business)

14h45 - 15h30

Amphi Bruno Etienne

Débat 6 - La France est-elle prospère ?

Cette question « La France est-elle prospère ? » est intéressante puisqu'on peut répondre de deux manières totalement opposées. D'un côté, la France offre à une majorité de sa population une situation que lui envie les citoyens de beaucoup d'autres pays. Plus de ¾ des français ont un contrat de travail à durée indéterminée, très protégé, avec une probabilité très faible de devenir chômeurs. Le système de protection sociale (santé, retraite, famille, indemnisation du chômage) est parmi les plus généreux ; le système éducatif est largement gratuit ; les inégalités ne se sont pas accrues.

Mais d'un autre côté, une minorité de la population (les 25% d'« outsiders » par opposition aux « insiders ») est dans une situation très difficile : contrats de travail de plus en plus courts, passages fréquents au chômage, système de formation professionnelle inadapté. 17% des jeunes de 15 à 29 ans sont déscolarisés, sans emploi, sans formation. On voit aussi de graves handicaps apparaître : la modernisation du capital des entreprises est très en retard sur les autres pays ; les compétences, en moyenne, de la population active sont faibles ; le niveau en maths des jeunes est très faible. La compétitivité-coût des entreprises est dégradée par rapport à celle de pays ayant le même niveau de gamme et ceci est aggravé par une pression fiscale très élevée, nécessaire pour financer la protection sociale généreuse.

On peut alors avoir une vue optimiste et une vue pessimiste. La vue optimiste est que les handicaps structurels de la France vont être corrigés : réforme du système éducatif, dynamisme du monde des start-ups, suppression des blocages (réglementaires, fiscaux...), et que ceci permettra de maintenir le bien-être de la majorité de la population. La vue pessimiste est que les problèmes structurels vus plus haut seront très longs à corriger, et qu'en conséquence la faible croissance et la dégradation des finances publiques obligeront à rendre moins généreux le système de protection sociale.

Intervenants :

Virginie CALMELS (Mairie de Bordeaux, France)

Michel COMBES (SFR Groupe Altice)

Antoine FREROT (Veolia)

Coordinateur : **Patrick ARTUS** (Le Cercle des économistes)

Modérateur : **Anne-Sylvaine CHASSANY** (Financial Times)

2:45 pm - 3:30 pm

Amphi Bruno Etienne

Debate 6 - Is France Prosperous ?

The question "Is France prosperous?" is interesting because it can be answered in two completely opposite ways. On the one hand, France offers a majority of its population a standard of living coveted by citizens of many other countries. More than three-quarters of French people have permanent, highly-protected work contracts and a very low chance of becoming unemployed. The social safety net (health, retirement, family, unemployment benefits) is among the most generous; the educational system is essentially free; inequality levels are not extremely high.

But on the other hand, a minority of the population (25% of "outsiders", as opposed to "insiders") find themselves in a very difficult situation: shorter and shorter fixed-term contracts, frequent unemployment, and an inadequate professional training system. Some 17% of young people aged 15 to 29 are school dropouts, unemployed and untrained. The country also has several severe obstacles: business capital modernisation is considerably behindhand compared to other countries; the average skills of the active population are low; maths skills among young people are very poor. The cost competitiveness of businesses is lower than in countries with the same range level, and this is aggravated by a high tax burden, required to finance a generous welfare system.

One can take an optimistic or a pessimistic view.

The optimistic view is that France's structural issues will be corrected: educational reform, dynamic start-ups and the removal of burdens (e.g., regulations, taxes, etc.) will help maintain the well-being of most of the population.

The pessimistic view is that the abovementioned structural problems will take considerable time to fix, and as a result, low growth and reduced public revenues will mean less generous welfare benefits.

Speakers :

Virginie CALMELS (City of Bordeaux, France)

Michel COMBES (SFR Altice Group)

Antoine FREROT (Veolia)

Coordinator : **Patrick ARTUS** (Le Cercle des économistes)

Moderator : **Anne-Sylvaine CHASSANY** (Financial Times)

Parcours 1 - Anticiper

8h45 - 10h00

Session 7 - Serons-nous encore des humains ?

Le progrès continu de la science et de ses applications permet d'envisager l'utilisation des machines à des fins d'augmentation des potentialités de l'être humain. L'évolution croissante des NBIC (Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatique et sciences Cognitives) soulève un certain nombre de questionnements sur le plan scientifique, moral, philosophique, mais aussi économique. Il est alors indispensable de proposer une réflexion sur l'avenir de l'être humain. L'ouverture de potentialités quasi-infinies pose donc cette question éthique fondamentale : malgré l'utilisation toujours plus forte de nouvelles technologies pour parfaire l'homme 2.0, existe-t-il une ligne rouge à ne pas franchir ? Jusqu'où peut-on améliorer le corps humain ?

Outre le conflit moral que fonde l'idéologie transhumaniste, les possibilités ouvertes par la capacité de faire évoluer les êtres humains posent un certain nombre de questions relatives à l'impact de l'augmentation de l'humain sur le modèle économique, politique et social des sociétés de demain.

La vie d'un humain est aujourd'hui composée de trois phases, d'apprentissage, de travail productif, puis de repos ; cette séquence repose sur l'imbrication des générations, celle qui est en phase de production assurant les besoins des deux autres générations simultanément présentes. Comment une société d'êtres humains immortels pourrait-elle se réguler ? La vie éternelle sera-t-elle éternellement productive, éternellement apprenante ? Quelle conséquence pour le marché du travail, pour la formation et pour l'économie ? Quelles implications pour les systèmes de soins ? Peut-on imaginer une humanité à deux vitesses divisée entre les humains organiques et les humains augmentés ? Comment éviter cet écueil ?

Intervenants :

Agnès BUZYN (Ministre des Solidarités et de la Santé, France)
Paul JORION (Auteur)
Phillippe LAMOUREUX (Leem)
Guy VALLANCIEN (Académie Nationale de Médecine)

Coordinateur : Pierre-Yves GEOFFARD (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Philippe MABILLE (La Tribune)

10h30 - 11h45

Session 8 - A-quoi ressemblera le consommateur du futur ?

Alors que le PIB a été multiplié par trois en 50 ans dans les pays de l'OCDE, les individus se déclarant très heureux a diminué. Ce paradoxe s'explique par la propension de nos sociétés de consommation à générer frustration, mal-être et inquiétude. Le modèle de consommation massive montre ainsi certaines limites qui contribuent à une perte de sens : délocalisation destructrice d'emplois dans les pays occidentaux, forte empreinte écologique d'un certain nombre de produits manufacturés ou encore segmentation des chaînes de production.

C'est la raison pour laquelle on voit se développer des tendances à contre-courant de la consommation de masse. Le consommateur devient autonome dans ses choix qui sont, dès lors, signifiants et font de lui un consommateur-citoyen. On est alors en présence d'une consommation davantage responsable, sociale et solidaire qui s'articule autour de valeurs comme l'empathie, l'écocitoyenneté ou le partage. Le produit consommable de demain sera-t-il davantage soutenable qu'aujourd'hui ? (énergies vertes, recyclage des déchets, circuits courts, éviter le gaspillage alimentaire...). Doit-on anticiper la généralisation de l'économie du partage ?

Outre la transformation du consommateur, cette session est également l'occasion de se questionner sur l'évolution des modes de consommation. Le médium numérique sera-t-il incontournable ? (dématérialisation de la consommation, publicité...) Les réseaux sociaux sont-ils les marchés de demain ? Comment subviendrons-nous aux besoins alimentaires croissants de la population mondiale ?

Intervenants :

Bertrand DUMAZY (Edenred)
Jonathan HALL (Uber)
Matt HANCOCK (Ministre d'Etat du Digital, UK)
Philippe HOUZE (Groupe Galeries Lafayette)
Guillaume PEPY (Groupe SNCF)

Coordinateur : Alexandra ROULET (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Dominique SEUX (Les Echos)

15h30 - 16h50

Session 9 - Comment vivrons-nous ?

L'humanité demain va vivre dans un environnement radicalement différent du nôtre : villes intelligentes, maisons connectées, voitures sans chauffeur, intelligence artificielle... Tous ces changements vont entraîner une série de mutations sociétales et modifier en profondeur notre rapport au monde et aux autres. Cette session prospective a donc pour vocation d'imaginer la société dans laquelle évolueront nos enfants. Elle sera l'occasion de présenter des réflexions essentielles à la prise de décision.

Comment vivrons-nous ? Quel sera l'impact des nouvelles technologies sur les modes de vie, les interactions sociales, le fonctionnement politique ou encore la productivité ? Quelles seront les principales caractéristiques de la ville du futur, quelle politique urbaine mettre en place ? Comment se déplaceront les citoyens demain ? Sommes-nous tous de futurs producteurs d'énergie ? Quelles mutations l'agriculture et les paysages ruraux subiront-ils ?

Intervenants :

Jacques ASCHENBROICH (Valeo)
Marianne de BATTISTI (Icade)
Cheikh KANTE (Excellence Universitaire Africaine)
Philippe MONLOUBOU (Enedis)
Alain TARAVELLA (Alteara Cogedim)

Coordinateur : Dominique ROUX (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Dominique ROUSSET (France Culture)

16h50 - 18h15

Session 10 - Quel est l'enseignement du futur ?

Dans un monde globalisé où le contenu directement accessible sur Internet croît de manière exponentielle, la question de l'obsolescence de notre système éducatif se pose avec une certaine acuité. En effet, les «digital natives» sont désormais capables de trouver seuls les informations nécessaires à leur apprentissage. De plus, l'utilisation d'Internet ou d'objets connectés permet de décupler la participation active des élèves. L'enseignement du futur doit donc s'adapter aux nouvelles contingences de notre époque numérique et à des besoins inédits.

Il ne s'agit plus pour le professeur de transmettre une information mais plutôt de donner les outils pluridisciplinaires afin qu'ils puissent sélectionner l'information adéquate, l'apprécier et l'utiliser à bon escient. De même, la progression de l'enseignement numérique et donc dématérialisé, mettra fin à la contrainte de la présence physique du professeur. Doit-on encourager ces évolutions ? Doit-on les redouter ?

Répondre à ces questions, c'est s'interroger sur l'intensité de la disruption issue des NTIC et de leurs multiples applications sur les élèves, les enseignants, les structures, les contenus et les méthodes d'enseignement. De ce constat découle un certain nombre de questions. Peut-on faire confiance au numérique pour éduquer nos enfants ? L'école doit-elle rester, malgré tout, un lieu de socialisation pour l'enfant ? Faut-il mettre fin au modèle unique d'enseignement ? (diversifier, privatiser...)

Intervenants :

Jacques BIOT (École Polytechnique)
Yuko HARAYAMA (Conseil pour la politique scientifique, technologique et d'innovation, Japon)
Jean-Marc OLLAGNIER (Accenture)
Jean-Luc PLACET (PwC)
Frédérique VIDAL (Ministre de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, France)

Coordinateur : Hermance BAUDRY (Etudiante - Arts&Métiers ParisTech)

Modérateur : Olivier GALZI (CNEWS)

Track 1 - Anticipating

8:45 am - 10:00 am

Session 7 - Will We Still Be Human ?

The continuous progress of science and its applications enables us to consider using machines in order to increase human potential. However, the increasing growth of NBICs (nano-bio-info-cognosciences) raises a number of questions regarding not only the scientific, moral and philosophical but also the economic aspect. It is now crucial to begin reflecting on the future of mankind. The prospect of almost infinite possibilities now raises a fundamental ethical question: despite the ever-increasing use of new technologies to perfect Man 2.0, is there a line that should not be crossed? How far can we improve the human body?

Besides the moral conflict aroused by transhumanist ideology, opportunities represented by the ability to make human being progress bring up a great number of questions regarding the economic, political and social impact of human increase on future societies.

The life of human beings is currently divided into three stages: learning, productive work and rest. This sequence is based on the interconnection between generations, where the working generation simultaneously ensures the needs of the other two. How can a society of immortal be regulated? Will eternal life be eternally productive or an everlasting phase of learning? What does it mean for the job market, education and the economy? What would it involve in terms of the healthcare system? Can we imagine a two-gear humanity, divided into organic and augmented humans? How can we avoid this pitfall?

Speakers :

Agnès BUZYN (Minister for Solidarity and Health, France)
Paul JORION (Writer)
Phillippe LAMOUREUX (Leem)
Guy VALLANCIEN (National Academy of Medicine)

Coordinator : **Pierre-Yves GEOFFARD** (Le Cercle des économistes)

Moderator : **Philippe MABILLE** (La Tribune)

10:30 am - 11:45 am

Session 8 - What Will The Consumer Of Tomorrow Be Like ?

At any given moment, wealthier individuals or countries say they are happier on average than poorer individuals or countries. Yet an increase in GDP per capita or gradual enrichment do not always lead to greater happiness or well-being. In the United States, particularly, growth does not bring happiness. This paradox could stem not only from adaptive phenomena and the unequal distribution of productivity gains, but also from the frustration, malaise and loss of meaning brought about by our consumerist societies. Outsourcing, automation, the ecological footprint and health hazards are all factors of concern in which globalised mass consumption plays its part.

In response to this, more and more novel forms of consumption are emerging, focused on values such as sharing or eco-citizenship. More responsible, social and community-spirited, the new consumer makes meaningful choices and sees himself as a consumer-citizen. Will tomorrow's consumable products be more sustainable than today's (through green energies, waste recycling, short circuits, reduced food waste, and so on)? Can we expect the sharing economy to spread? Will tomorrow's consumer prefer local produce and regional products?

This session will also give us the opportunity to think about the technological evolution of consumption patterns. Has the digital medium become inescapable? Are the social media the markets of tomorrow? Is the dematerialisation of consumption wholly compatible with a more meaningful way of consuming, advocating the values of sharing, human bonding and local production?

Speakers :

Bertrand DUMAZY (Edenred)
Jonathan HALL (Uber)
Matt HANCOCK (Minister of State for Digital, UK)
Philippe HOUZE (Groupe Galeries Lafayette)
Guillaume PEPY (SNCF Group)

Coordinator : **Alexandra ROULET** (Le Cercle des économistes)

Moderator : **Dominique SEUX** (Les Echos)

3:30 pm - 4:50 pm

Session 9 - What Will Life Be Like ?

In the future, humanity will live in a drastically different environment to that of today, with smart cities, connected homes, self-driving cars, artificial intelligence and more. All these changes will lead to a series of societal shifts and comprehensively alter our relationship to the world and other people. The aim of this forward-looking session is to imagine the society in which our children will grow up. It will be an opportunity to examine considerations that will be essential for decision-making.

How will we live? What impacts will new technologies have on lifestyles, social interactions, political systems, health care, consumption and productivity? What will the main features of tomorrow's cities be and what urban policies will need to be implemented? How will urban dwellers get from place to place? Are we all future energy producers? How will we meet the growing food needs of our global population? What changes will agriculture and rural landscapes undergo?

Speakers :

Jacques ASCHENBROICH (Valeo)
Marianne de BATTISTI (Icade)
Cheikh KANTE (Excellence Universitaire Africaine)
Philippe MONLOUBOU (Enedis)
Alain TARAVELLA (Altea Cogedim)

Coordinator : **Dominique ROUX** (Le Cercle des économistes)

Moderator : **Dominique ROUSSET** (France Culture)

4:50 pm - 6:15 pm

Session 10 - What Is The Future Of Education ?

In a global world in which the content one has direct access to on the Internet is increasing in an exponential manner, the issue of the obsolescence of our teaching system is becoming quite acute. As a matter of fact, the digital natives are now able to find, on their own, the information they need for their training. In addition, with the use of the Internet or connected objects, the active participation of pupils is multiplied tenfold. Teaching in the future will therefore need to adapt to the new contingencies of our digital era and to needs that are unheard of at the present time.

The teacher's role will not be to transmit information but rather to provide the pupils with the multidisciplinary tools in order for them to be able to select the relevant information, to assess it and make good use of it. In the same manner, the development of digital, and therefore dematerialized, teaching will put an end to the constraint of having a teacher physically present. Should we encourage this evolution? Should we fear it?

Answering these questions means raising the issue of the level of disruption generated by the ITCs and their multiple applications on pupils, teachers, structures, content and teaching methods. A number of questions arise from this observation. Can we trust digital tools to teach our children? Can we do without schools where our children learn to socialize? Should we put an end to the single teaching model?

Speakers :

Jacques BIOT (École Polytechnique)
Yuko HARAYAMA (Council for Science and Technology Policy, Japan)
Jean-Marc OLLAGNIER (Accenture)
Jean-Luc PLACET (PwC)
Frédérique VIDAL (Ministry of Higher Education, Research and Innovation, France)

Coordinator : **Hernance BAUDRY** (Student - Arts&Métiers ParisTech)

Moderator : **Olivier GALZI** (CNEWS)

Parcours 2 - Innovover

8h45 - 10h00

Session 11 - Le salariat est-il obsolète ?

L'avenir du travail est une vieille antienne. Pourtant, jamais autant qu'actuellement la transformation des marchés de biens et services n'a semblé aussi profonde. Les nouvelles technologies permettent de s'émanciper de l'intermédiation des grandes enseignes.

Il n'est plus nécessaire pour un consommateur de passer par un magasin pour trouver un service dont la qualité est assurée par l'image de marque. Il n'est plus indispensable pour un fournisseur d'avoir accès à la réputation d'une enseigne pour accéder à des clients potentiels. Toute cette information est désormais disponible sur nos téléphones et sur Internet avec des capacités de retour d'expérience et de localisation sans précédent.

Dans ce contexte, de nombreux salariés sont tentés par l'aventure du travail indépendant. De plus en plus d'emplois sont destinés à passer par des plateformes permettant aux clients de trouver rapidement le fournisseur dont ils ont besoin. Les entreprises réorganisent le travail en faisant de plus en plus appel aux travailleurs indépendants.

Jusqu'où peut-on ainsi désintermédier les marchés ? Une entreprise peut-elle fonctionner avec un volant d'indépendants ? Quel est l'avenir des grandes enseignes notamment dans le domaine de la distribution et des services à la personne ? Comment adapter le code du travail et la sécurité sociale aux nouvelles formes du travail afin d'assurer une continuité des droits entre différents statuts ? Quelle sera l'évolution des contrats de travail ?

Intervenants :

Kate BELL (Trades Union Congress)
Marc FERRACCI (Conseiller spécial auprès de la Ministre du Travail)
Denis PENNEL (World Employment Confederation)
Georges PLASSAT (Groupe Carrefour)
Georges TERRIER (Davis Polk)

Coordinateur : Stéphane CARCILLO (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Bénédicte TASSART (RTL)

10h30 - 11h45

Session 12 - Risquer dans un monde de rentiers

Le monde vieillit, tout le monde vieillit. Mais, la France, comme certains pays émergents, évolue en société vieillissante, caractérisée par plus de rigidité, moins d'ouverture à l'innovation et une préférence pour les rentes de situation à la prise de risque. Il en résulte une baisse de l'investissement.

En France, le taux d'investissement net des entreprises est à peine supérieur à 1,5%, ce qui ne permet d'assurer qu'une croissance économique au mieux égale à 1%. Les épargnants se replient sur les placements sans risques et plébiscitent l'accès à la propriété immobilière.

Pourtant, nous innovons dans des conditions sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Aucune fatalité n'impose de limite à notre capacité d'innovation si ce n'est celle de nos propres choix. Mais, l'innovation requiert l'investissement et par conséquent, le travail, l'épargne et la prise de risque. Le maître mot demeure néanmoins la prise de risque économique et sociale, raisonnée et assumée.

La session s'interrogera donc sur les moyens d'inciter nos sociétés vieillissantes à écarter la tentation fatale de la sclérose pour continuer à innover en sachant prendre des risques. Comment mieux capitaliser sur les erreurs passées pour mieux sélectionner la prise de risque dans l'avenir ? Les contributions que l'on peut attendre du marché, de la régulation, des financements alternatifs, de l'auto-entrepreneuriat, de la motivation des salariés, de la protection sociale, des choix publics... seront analysées.

Intervenants :

Mélanie BIESSY (La Scala)
Augustin LANDIER (Toulouse School of Economics)
Pierre-René LEMAS (Groupe Caisse des Dépôts)
Wilfried VERSTRAETE (Euler Hermes)

Coordinateur : Philippe TRAINAR (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Bruna BASINI (Journal du Dimanche)

15h30 - 16h50

Session 13 - Est-il nécessaire de contrôler l'innovation ?

Dans le monde d'aujourd'hui, l'innovation est de plus en plus multiforme. Le contrôle de l'innovation demeure capital pour protéger les entreprises et les consommateurs, sans pour autant, entraver la dynamique de création de richesse. Néanmoins, face aux avancées technologiques et à l'ébullition entrepreneuriale, les outils de contrôle ont souvent bien du mal à s'adapter, d'autant plus avec les enchevêtrements des niveaux géographiques. Le développement de nouveaux modèles d'affaires perturbe le modèle traditionnel et requiert de nouvelles réglementations.

L'Etat-régulateur semble aujourd'hui démuné contre les plateformes collaboratives transnationales. Comment faire face à l'impact économique et la multiplication des nouvelles plateformes collaboratives ? Le niveau étatique est-il encore pertinent pour réguler des acteurs économiques transnationaux ? Faut-il chercher à promouvoir des régulations mondiales ?

Le rôle de l'Etat dans l'innovation demeure aujourd'hui central : par la réglementation de l'innovation, le soutien à la R&D et la création d'un cadre économique favorable à l'innovation. Comment est-il amené à évoluer ? Quelle conséquence du vieillissement des sociétés occidentales sur le soutien à l'innovation ? L'Etat doit-il tracer une limite à ne pas franchir en matière d'innovation ? Quid du principe de précaution ?

Intervenants :

Octavio de BARROS (Instituto Republica)
Jean-Marc CHERY (STMicroelectronics)
Michel CICUREL (Michel Cicurel Conseil)
Nicolas COLIN (The Family)
Bernard MICHEL (Gecina)
Vincent ROUAIX (Gfi Informatique)

Coordinateur : Jean-Marie CHEVALIER (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Philippe ESCANDE (Le Monde)

16h50 - 18h15

Session 14 - Toujours plus de productivité ?

L'augmentation de la production a longtemps été perçue comme la variable principale de l'enrichissement d'une économie et le cap principal des politiques publiques. Adam Smith lui-même n'a-t-il pas affirmé que la capacité à s'enrichir dépend avant tout de la productivité des agents économiques ? Ainsi, la confiance dans les bienfaits associés à la croissance – mesurée par le PIB – ont longtemps été le point de mire.

La Commission Stiglitz de 2008 a été un tournant majeur dans la prise en compte des limites d'une telle approche au niveau politique en désignant les nombreuses imperfections de la mesure de la production : pas de prise en compte des externalités négatives ou positives, mauvaise mesure des services non-marchand et de l'activité économique interne aux ménages, les dépenses dites « défensives » qui gonflent artificiellement le PIB ... Outre la critique du PIB, la commission retient également certains indicateurs du bien vivre à savoir la santé, l'éducation, la capacité d'expression politique, les conditions environnementales ou encore l'insécurité personnelle et économique.

L'augmentation de la croissance est-elle un indicateur qui résume à elle seule le progrès d'une société ? Est-elle un indicateur parmi tant d'autres ? Peut-on cesser la course à la productivité ? Quels sont les nouveaux indicateurs pertinents pour la mesure de la richesse ?

Intervenants :

Robert ATKINSON (Information Technology and Innovation Foundation)
Corinne de BILBAO (GE France)
Christine CABAU-WOEHREL (Port de Marseille-Fos)
Thierry MALLET (Transdev)
Damon SILVERS (AFL-CIO)

Coordinateur : Maxime AUGUSSEAU (Etudiant - Sciences Po Aix-en-Provence-CFA Boulangerie)

Modérateur : Christian MENANTEAU (RTL)

Track 2 - Innovating

8:45 am - 10:00 am

Session 11 - Is Wage-Earning Obsolete ?

The future of work is an old story. But the transformation of the markets for goods and services has never seemed as profound as it does today. New technologies allow us to free ourselves from the intermediation of large retailers, for both supply side and demand.

It is no longer necessary for consumers to go to a store to find a service whose quality is ensured by the brand. Suppliers no longer need access to a company's reputation to reach potential customers. All this information is now available on our phones and on the Internet, with unprecedented feedback and location capabilities.

In this context, many employees are tempted by the adventure of self-employment and more and more jobs will eventually go through platforms enabling customers to quickly find the supplier they need. This applies to companies themselves, which are tempted to reorganise by increasingly turning to the self-employed.

This development raises important questions. How far can we disintermediate markets? Can a company only operate with a pool of self-employed workers? What is the future of major brands, particularly in the field of distribution and household services? How can we adapt the labour code and social security schemes to ensure the continuity of rights between different statuses (pensions, unemployment insurance, health care, training)? How will employment contracts evolve?

Speakers :

Kate BELL (Trades Union Congress)
Marc FERRACCI (Conseiller spécial auprès de la Ministre du Travail)
Denis PENNEL (World Employment Confederation)
Georges PLASSAT (Carrefour Group)
Georges TERRIER (Davis Polk)

Coordinator : Stéphane CARCILLO (Le Cercle des économistes)

Moderator : Bénédicte TASSART (RTL)

10:30 am - 11:45 am

Session 12 - Taking Risks In A World Of Pensioners

As the world gets ever older, France are ageing even faster than other countries, with a larger and growing share of its people nearing or in retirement. What is unique about ageing societies is that they are more rigid, less open to innovation and change, and prefer guaranteed incomes over-risk taking.

Investment is declining: in France, the net investment rate of businesses is just over 1.5%, which will not allow economic growth to exceed 1%. More and more savers are turning to risk-free investments, even if yields are below inflation. Owning real estate is a popular choice.

And yet, alongside this underwhelming option, current conditions for innovating are unprecedented in the history of the human race. The only limits to our capacity for innovation are our own choices. We can either deal with current challenges by withdrawing, or address them head on. To do this, we know we must invest. But investment requires work, saving and risk taking. While these actions seem disparate, economically they are inseparable.

This session will examine ways to encourage ageing societies to avoid the fatal temptation of treading water, and to continue thinking about the future and innovating by taking appropriate risks. How to profit from past errors, so as to be better prepared and take the right sort of risks in the future? We will offer an exhaustive critical analysis of the contributions to expect from the market, regulations, alternative financing, self-employment, employee motivation, social welfare and public policy decisions.

Speakers :

Mélanie BIESSY (La Scala)
Augustin LANDIER (Toulouse School of Economics)
Pierre-René LEMAS (Groupe Caisse des Dépôts)
Wilfried VERSTRAETE (Euler Hermes)

Coordinator : Philippe TRAINAR (Le Cercle des économistes)

Moderator : Bruna BASINI (Journal du Dimanche)

3:30 pm - 4:50 pm

Session 13 - Should Innovation Be Controlled ?

In today's world, innovation is increasingly multifaceted. Controlling innovation seems to be both crucial to protect companies and consumers as well as complicated to do without hindering wealth creation. And yet, given the fast pace of technological progress, control measures are often difficult to adapt, especially when several geographical levels – national, European and international – converge.

The development of new business models, such as the sharing economy or innovative start-ups, is upsetting the established order and requires new solutions for control and regulation.

As new players such as Uber and Airbnb emerge, the regulatory state often appears ill-equipped to manage the conflicting interests of transnational platforms and established businesses that watch as their models are turned upside down. How should the new collaborative platforms and their impact on the national economy be handled? Are state-level regulations still relevant in the regulation of transnational economic players?

In any event, the State is central to innovation today: not only for regulating innovation but also for supporting R&D and the creation of an innovation-friendly framework (business clusters). How will the state's role evolve? What effect does the ageing population in Western societies have on supporting innovation? Should the State establish firm limits on innovation? Should the State take precautions regarding innovation in sensitive areas such as food and biology?

Speakers :

Octavio de BARROS (Instituto Republica)
Jean-Marc CHERY (STMicroelectronics)
Michel CICUREL (Michel Cicurel Conseil)
Nicolas COLIN (The Family)
Bernard MICHEL (Gecina)
Vincent ROUAIX (Gfi Informatique)

Coordinator : Jean-Marie CHEVALIER (Le Cercle des économistes)

Moderator : Philippe ESCANDE (Le Monde)

4:50 pm - 6:15 pm

Session 14 - Do We Need More Productivity ?

Increasing production has, for a long time, been perceived as being the main variable for the enrichment of the economy and the major aim of public policies. Did Adam Smith himself not claim that the ability to grow rich depends mainly on the productivity of the economic stakeholders? Accordingly, having trust in the benefits associated with growth – measured by the GDP – has, for a long time, been the focal point.

The 2008 Stiglitz Commission was a major turning point in the awareness of the limitations of such an approach at the political level. It pointed out the numerous imperfections in the measure of production: negative or positive externalities which are not taken into account, non-merchant services and the internal economic activity of households which are poorly measured, so-called "defensive" expenditures which artificially inflate the GDP, etc. In addition to criticizing the GDP, the Commission also took into account some of the indicators of well-being, i.e. health, education, the ability to express oneself politically, the environmental conditions as well as personal and economic security.

Is increase in growth an indicator which alone summarizes the progress of society or is it just an indicator among many? Can we stop the race towards increased productivity? What are the new indicators that are relevant in order to measure wealth?

Speakers :

Robert ATKINSON (Information Technology and Innovation Foundation)
Corinne de BILBAO (GE France)
Christine CABAU-WOEHREL (Port de Marseille-Fos)
Thierry MALLET (Transdev)
Damon SILVERS (AFL-CIO)

Coordinator : Maxime AUGUSSEAU (Student - Sciences Po Aix-en-Provence-CFA Boulangerie)

Moderator : Christian MENANTEAU (RTL)

Parcours 3 - Partager

8h45 - 10h00

Session 15 - Doit-on lutter contre la concentration des richesses ?

La réponse à cette question pourra sembler évidente à nombre d'entre nous. Pourtant, elle continue de susciter controverses et incompréhensions. Un débat constructif sur la concentration des richesses gagnerait à décomposer la problématique en plusieurs questions distinctes. Premièrement, entre égalité parfaite et concentration extrême, quel est le niveau « optimal » d'inégalité ? Ce niveau « optimal » est-il constant dans le temps et entre les pays ?

Deuxièmement, la société ou l'époque dont on discute connaît-elle un niveau d'inégalité supérieur au niveau « optimal » précédemment défini ? Troisièmement, est-ce la dispersion des richesses, telle que mesurée par les divers indicateurs d'inégalité, ou leur polarisation qui compte ?

Enfin, il est utile de se demander quelles sont les concentrations pertinentes ? Doit-on se focaliser sur les inégalités entre les ménages, entre les agents économiques (ménages, entreprises et administrations), entre les hommes et les femmes, entre les générations, entre les régions ... ? L'ensemble de ces questions constitue un champ très vaste pour la discussion.

Intervenants :

Didier KLING (CCI Région Paris Ile-de-France)
Jean-Pierre MARTEL (Orrick Rambaud Martel)
Loïc MOUTAULT (Royal Canin, Groupe Mars)
Hindou OUMAROU IBRAHIM (Association des Femmes Peules Autochtones du Tchad)
Timothy SMEEDING (Université Wisconsin-Madison)

Coordinateur : Hippolyte d'ALBIS (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Sabine DELANGLADE (Les Echos)

10h30 - 11h45

Session 16 - Quels sont les outils de redistribution ?

La présidentielle a été l'occasion de rouvrir le débat. Les propositions sur le revenu universel et sur l'universalisation des allocations chômage vont-elles faire basculer la France, au modèle de sécurité sociale d'inspiration bismarckienne, dans le camp beveridgien ? L'idée d'une mutation ou d'une disparition du travail salarié permet de poser la question des outils de redistribution, regroupée en deux grands sujets. De logique ex ante, le revenu universel accorde à chacun un filet de sécurité minimal quelque soit les aléas de la vie. L'impôt négatif vérifie ex post la nécessité de verser un supplément de revenu. Le coût n'est pas le même entre les deux formules, mais ce n'est pas le seul élément de choix.

Les allocations chômage dans le régime actuel sont réservées aux salariés licenciés ou en fin de contrat. Elles sont donc fléchées et sont évidemment des outils de redistribution ex post. Le projet d'un des candidats est de les rendre universelles. Le fait d'inclure une disposition, d'inspiration ex ante, quant à la périodicité pour les indépendants et les salariés dans le cas de démission évoque clairement l'idée d'un droit de tirage.

La question fondamentale est donc de savoir si les mutations du travail nous incitent à la fois pour des raisons d'efficacité et de justice sociale de passer d'outil de redistribution ex post et fléchés à des outils universels et d'adopter un système de droits de tirage sociaux.

Intervenants :

Rolf Einar FIFE (Ambassadeur de Norvège en France)
Baudouin de MOUCHERON (Gide Loyrette Nouel)
Stéphane PALLEZ (La Française des Jeux)
Barbara PETRONGOLO (Université Queen Mary de Londres)
Philippe VAN PARIJS (Université catholique de Louvain)

Coordinateur : Alain TRANNOY (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Marc LANDRE (Le Figaro)

15h30 - 16h50

Session 17 - Les économies convergeront-elles ?

Les années 1990 marquent un renversement de tendance, majeur dans l'écart des revenus par tête entre pays. Depuis la révolution industrielle, cet écart n'avait pas cessé de se creuser entre les pays dits aujourd'hui développés et le reste du monde. Compris dans un rapport de 2 à 1 au début du XIX^{ème} siècle, la divergence a atteint un maximum au début des années 1990 avec un ratio de 7 à 1. Depuis, on assiste à un processus de rattrapage spectaculaire, fruit de la conjonction de la mondialisation, du processus de transition démographique et d'un niveau d'investissement élevé. La Chine a ainsi en 25 ans divisé par 6 son écart de revenu par tête par rapport aux Etats-Unis. Néanmoins, cette nouvelle dynamique de convergence des niveaux de vie reste très inégale selon les régions du globe.

Un double questionnement alimente la réflexion actuelle sur ce processus de convergence.

Le premier a trait à sa poursuite dans sa forme présente. Ce processus de convergence peut-il se maintenir dans les décennies à venir ? Certains des mécanismes à l'œuvre ne sont-ils pas en train de s'essouffler ? Les pays asiatiques ne risquent-ils pas de s'enliser dans un middle income trap ?

Le deuxième concerne un possible dépassement du processus actuel. L'ouverture commerciale et la libéralisation des marchés suffisent-elles pour insuffler un processus de convergence ? Les réformes institutionnelles et structurelles ne sont-elles pas également nécessaires ?

Intervenants :

Kwame Sundaram JOMO (Institute of Strategic & International Studies)
Reckya MADOUGOU (Ancienne Ministre de la Justice, Bénin)
Jacqueline MUGO (Business Africa)
Thierry PILENKO (Technip)

Coordinateur : Lionel RAGOT (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Isabelle GOUNIN-LEVY (LCI)

16h50 - 18h15

Session 18 - La guerre des générations aura-t-elle lieu ?

Dans un monde occidental vieillissant, la question du lien intergénérationnel revêt une importance de plus en plus prégnante. Le discours dominant reste largement marqué par la conviction qu'un fossé se creuse entre une génération issue d'un « âge d'or » (les baby-boomers) et une génération Y sacrifiée (ceux qui sont nés entre 1980 et 1995) qui accumule les difficultés.

En effet, dans la majorité des pays développés, le revenu disponible des vingtenaires a progressé beaucoup plus lentement que celui des baby-boomers et des retraités, entretenant l'idée selon laquelle les enfants gagneront moins bien leur vie que leurs parents. Le taux de pauvreté des retraités est passé de 28% en 1970 à 10% en 2016 contre 18% pour les 18-29 ans. De plus, le taux de chômage des moins de 25 ans demeure très élevé dans l'UE avec une moyenne de 18,4% (20,7% pour la zone euro) contre 7% pour les seniors de 55 à 64 ans.

Il reste que la dynamique démographique actuelle promet un vieillissement croissant de la population française. Selon l'Insee, alors que 20,8% de la population résidant en France métropolitaine avait 60 ou plus en 2005, cette proportion serait de 30,6% en 2035.

Quelles implications (économiques, politiques, sociales) du vieillissement de la société ? Doit-on organiser une meilleure redistribution des richesses à l'égard des jeunes ? Comment réformer le régime des retraites ?

Intervenants :

Antoine BOZIO (Institut des Politiques publiques)
Matthieu COURTECUISSÉ (SIA Partners)
Elsa FORNERO (Ancienne Ministre du travail, des Politiques sociales et de l'Égalité des chances, Italie)
Laurence KOTLIKOFF (Université Boston)

Coordinateur : Maxime DEBRY (Étudiant - EM Lyon)

Modérateur : Guillaume GOUBERT (La Croix)

Track 3 - Sharing

8:45 am -10:00 am

Session 15 - Should We Fight Wealth Concentration ?

The answer to this question may seem obvious to many. However, it continues to spark controversy and misunderstanding. A constructive debate on wealth concentration should be broken down into several distinct issues. First, between perfect equality and extreme concentration, what is the “optimal” level of inequality? Is this “optimal” level constant over time and between countries?

Second, does the society or era we are discussing have a level of inequality that is higher than the previously defined “optimal” level? Third, is it the distribution of wealth – as measured by various indicators of inequality – or its polarisation that matters?

Finally, it is useful to ask what the relevant concentrations are? Should we focus on inequalities between households, between economic players (households, companies and administrations), between men and women, between generations, between regions, etc.? These questions provide a vast field for discussion.

Speakers :

Didier KLING (CCI Région Paris Ile-de-France)
Jean-Pierre MARTEL (Orrick Rambaud Martel)
Loïc MOUTAULT (Royal Canin - Groupe Mars)
Hindou OUMAROU IBRAHIM (Association des Femmes Peules Autochtones du Tchad)
Timothy SMEEDING (University of Wisconsin-Madison)

Coordinator: Hippolyte d'ALBIS (Le Cercle des économistes)

Moderator: Sabine DELANGLADE (Les Echos)

10:30 am - 11:45 am

Session 16 - How Can We Redistribute ?

One of the salient issues of the French presidential election is the reopening of the debate on redistribution policies. Will proposals for a basic income, negative income taxes and the nationalisation of universal unemployment benefits push France towards a Beveridge approach instead of the Bismarck approach on which the country's social security scheme was clearly modelled in 1945? The idea, which has become more common as labour market shifts have led to a decline – or elimination – of salaried employment where workers no longer answer to bosses but rather clients, leads us to take a new look at redistribution policies. The issues are many, but they can be grouped into two principle themes.

Ex-post versus ex-ante: A basic income, which offers everyone a minimal safety net to overcome the ups and downs of life, corresponds to ex-ante logic. Negative income tax, which verifies the need for supplemental income after the fact, is ex-post logic. The cost is different for the two options, but is not the only determining factor.

Universal or targeted: Unemployment benefits under the current scheme are limited to salaried employees and laid-off workers. This makes them targeted and part of an ex-post redistribution policy. One of France's presidential candidates wants to make these benefits universal. Including a provision relating to time worked for self-employed workers and salaried employees in the event of a resignation clearly evokes the idea of the right to draw benefits when an individual decides to do so rather than according to what life doles out. This type of provision for time worked takes its inspiration from ex-ante policies.

The fundamental question is to determine if labour market changes are leading us away from ex-post and targeted redistribution towards universal redistribution for reasons of efficiency and social fairness, and whether redistribution should evolve into a right to draw benefits when an individual or third party decides to do so.

Speakers :

Rolf Einar FIFE (Ambassador of Norway in France)
Baudouin de MOUCHERON (Gide Loyrette Nouel)
Stéphane PALLEZ (La Française des Jeux)
Barbara PETRONGOLO (Queen Mary University of London)
Philippe VAN PARIJS (University of Louvain)

Coordinator: Alain TRANNOY (Le Cercle des économistes)

Moderator: Marc LANDRE (Le Figaro)

3:30 pm - 4:50 pm

Session 17 - Will Economies Catch Up With Each Other ?

The 1990s marked a major upheaval in the per capital income gap between countries. Since the industrial revolution, this gap continued to grow between advanced economies and the rest of the world. The divergence, which stood at a 2:1 ratio in the early 19th century, reached its maximum in the early 1990s at a 7:1 ratio. Since then, we have been witnessing a spectacular catching-up thanks to a combination of globalization, demographic transitions and a high level of investments. In 25 years, China has divided its per capita income gap (in PPP) by six when compared to the United States. However, this new dynamic of converging living standards remains largely unequal for certain regions and it is much more pronounced in Asia than in Africa or Latin America.

This process of convergence can be examined from two angles.

The first concerns whether it can continue in its current form. Can this process of convergence be maintained in the coming decades? Are certain of its mechanisms at work in the process of breaking down? Do Asian countries, including China, risk falling into a middle income trap?

The second angle deals with a possible change in the current process. In order to launch and follow a process of convergence, does open trade and market liberalisation, coupled with high levels of investment, suffice? Are long-term institutional and structural reforms also necessary?

Speakers :

Kwame Sundaram JOMO (Institute of Strategic & International Studies)
Reckya MADUGOU (Former Minister of Law, Bénin)
Jacqueline MUGO (Business Africa)
Thierry PILENKO (Technip)
Mohamed SOUAL (OCP)

Coordinator: Lionel RAGOT (Le Cercle des économistes)

Moderator: Isabelle GOUNIN-LEVY (LCI)

4:50 pm - 6:15 pm

Session 18 - Will There Be A Generational War ?

In the ageing Western world, the issue of the link between generations is becoming increasingly crucial. The prevailing view remains largely marked by the belief that a gap exists between the generation born in a “golden age” (the baby-boomers) and Generation Y (born between 1980 and 1995) which has been sacrificed and is facing ever-accumulating difficulties.

Indeed, in most developed countries, the income available for people aged 20 to 30 has grown at a much slower rate than that of the baby-boomers and the pensioners, supporting the idea that children will earn less than their parents. The poverty rate of retired persons decreased from 28% in 1970 to 10% in 2016 vs 18% for the people aged 18-29. In addition, the unemployment rate of people aged less than 25 is still very high in the EU with an average of 18.4% (20.7% for the euro area) vs 7% for the age bracket between 55 and 64 years old.

It is a fact that the current demographic dynamics forecasts an increased ageing of the French population. Whereas 20.8% of the population living in metropolitan France was 60 years old or older in 2005, according to the INSEE, this proportion would increase to 30.6% in 2035.

What are the economic, political, and social consequences of the ageing of society? Should we organize a better redistribution of wealth aimed at the younger generation? How do we implement a complete overhaul of the retirement plan system?

Speakers :

Antoine BOZIO (Institut des Politiques publiques)
Matthieu COURTECUISSÉ (SIA Partners)
Elsa FORNERO (Former Minister of Labor, Social Policies and Equal Opportunities, Italy)
Laurence KOTLIKOFF (Boston University)

Coordinator: Maxime DEBRY (Student - EM Lyon)

Moderator: Guillaume GOUBERT (La Croix)

Parcours 4 - Financer
8h45 - 10h00
10h30 - 11h45
15h30 - 16h50
16h50 - 18h15
Session 19 - Comment immuniser les économies contre les crises ?

La reprise de la croissance n'a pas totalement occulté le spectre de la crise économique. La crise financière de 2008 a rappelé les dangers d'une dérégulation exacerbée. L'interdépendance des économies nationales, la contagion par le manque de liquidité et l'effet « domino » des krachs boursiers invitent à la prudence. Néanmoins, il est non seulement nécessaire de tenir compte des effets négatifs sur l'investissement d'un encadrement trop fort du système bancaire et financier, mais plus généralement des bénéfices nombreux que procure l'acceptation du risque. Comment, dès lors, définir un point d'équilibre optimal ?

L'instabilité caractéristique du marché des titres financiers n'est pas le seul élément déclencheur. La volatilité des taux de change et du prix des matières premières impacte directement l'équilibre des balances commerciales nationales. Est-il alors possible de se prémunir contre les crises économiques issues de chocs exogènes ?

La cyclicité en économie a été mise en exergue sur des périodicités diverses. Les crises sont aussi endogènes à nos économies, et par conséquent, inévitables. La puissance anticipatrice des agents économiques peut se révéler, en ce sens, particulièrement puissante. Trop d'optimisme peut conduire au surinvestissement, tandis qu'un climat de méfiance peut décourager durablement l'investissement. Peut-on alors identifier les préludes d'une crise ? Comment peut-on les atténuer sans viser la paix des cimetières, qui stériliserait toute initiative ?

Session 20 - Jusqu'où ira la désintermédiation ?

Alors qu'aux Etats-Unis la grande majorité des prêts aux entreprises est apportée par les marchés financiers, la situation est inversée en Europe où le financement des firmes est largement constitué de prêts bancaires. Ce paysage connaît toutefois de profondes mutations depuis plusieurs années, avec une vive accélération du processus de désintermédiation suite à la récente crise de 2007-2008, le développement de nouvelles technologies en matière de transactions financières et l'évolution de la réglementation bancaire. Jusqu'où ira une telle désintermédiation ?

Cette session se propose de répondre à cette interrogation d'une actualité criante en traitant de l'impact de la désintermédiation sur la croissance économique, sur les types de financements offerts aux entreprises et sur l'efficacité des marchés, des questions de credit crunch, de financement participatif ou encore de l'introduction de nouvelles technologies sur les marchés financiers.

Session 21 - Vivre à crédit, une menace pour la souveraineté ?

Le recours à l'endettement extérieur peut être tout à la fois un facteur de développement, une opportunité pour amortir les conséquences d'un choc conjoncturel mais aussi un danger lorsqu'il est utilisé abusivement au point de laisser penser que les dettes accumulées sont devenues insoutenables. Dans ce cas les marchés et les organisations internationales appelées en renfort, en viennent à renchérir et/ou couper les crédits ainsi qu'à imposer des mesures d'ajustement qui placent sous tutelle les politiques économiques du pays. Savoir jusqu'où il est possible de laisser dériver l'endettement est sans doute essentiel, mais d'autant plus complexe qu'il est bien difficile de préciser le niveau de sa soutenabilité. Car l'appréciation que s'en donnent les marchés, affecte les primes de risque requises, le service de la dette et en conséquence la probabilité de faillite. Les anticipations sont donc auto-réalisatrices et les solutions arbitraires.

Se posent alors deux séries de questions auxquelles la session s'efforcera de répondre. La première a trait à l'origine et aux caractéristiques de l'endettement qui conditionnent sa soutenabilité (nature des débiteurs et des détenteurs des dettes, maturité...). La seconde concerne les dispositions susceptibles de prévenir les crises et d'en contenir l'ampleur (indicateurs et instruments, rôle des agences de notation et des institutions internationales...).

Session 22 - Quelle valorisation de la richesse ?

Les productions physiques ont longtemps été prééminentes. Avec l'ère post-industrielle, la mutation de l'économie se traduit par un déclin de celles-ci au profit du secteur tertiaire des services. La création de richesse n'est alors plus limitée à la création de biens facilement quantifiables.

Le capital immatériel s'impose aujourd'hui comme un facteur clé du succès d'une entreprise, ou plus largement, d'un pays. En effet, la déconnexion entre production et valeur de la richesse s'est accélérée. La session visera à s'intéresser à cette disjonction croissante entre valeur réelle et valeur économique. Désormais, il s'agit aussi d'immatériel comme le capital humain, l'attractivité, la stabilité, la qualité des institutions ou encore la qualité de vie et de l'environnement.

Il en va de même pour les entreprises qui sont de plus en plus attachées à leur image de marque auprès du consommateur. Quelle est l'importance de la réputation dans la stratégie marketing d'une entreprise ? Le modèle de management 4.0 est-il un facteur d'attractivité déterminant dans le choix de carrière ? (management « à la Google », organisation organo-intuitive) Est-il adaptable à toutes les entreprises ? Quels sont les autres facteurs déterminants ? Exagère-t-on la valeur boursière et globale de la nouvelle économie numérique ? La mesure de la richesse est-elle encore adaptée à la révolution digitale ? Comment valoriser les activités non marchandes ?

Intervenants :

Bruno ANGLES (Crédit Suisse France)
Claudia BUCH (Deutsche Bundesbank)
Nezha HAYAT (Autorité Marocaine du Marché des Capitaux)
François MALLET (Kepler Cheuvreux)
Alfonso PRAT-GAY (Ancien Ministre des Finances et du Budget, Argentine)
Paul TUCKER (Systemic Risk Council)

Coordinateur : Jean-Michel CHARPIN (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Sophie FAY (L'Obs)

Intervenants :

Marie-Anne BARBAT-LAYANI (Fédération Bancaire Française)
Sarah CORNE (Ulule)
Saeb EIGNER (Dubai Financial Services Authority)
Bruno LAFONT (Lafarge)
Philippe SETBON (Groupama Asset Management)

Coordinateur : Valérie MIGNON (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Nicolas BARRE (Les Echos)

Intervenants :

Jean-Frédéric de LEUSSE (UBS France)
Jean-Michel SIX (S & P Global Ratings)
Cecilia SKINGSLEY (Sveriges Riskbank)
Béatrice WEDER DI MAURO (INSEAD)

Coordinateur : Jean-Paul POLLIN (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Thierry FABRE (Challenges)

Intervenants :

Patricia BARBIZET (Artemis)
Diana FILIPPOVA (Ouishare)
Christian KAMAYOU (MyAfricanStartUp)
Philippe VIDAL (CIC)

Coordinateur : Elisabeth RAYNAL (Etudiante - EM Lyon)

Modérateur : Bénédicte TASSART (RTL)

Track 4 - Financing

8:45 am - 10:00 am

Session 19 - How Can We Protect Economies From Financial Crisis ?

The growth recovery has not completely concealed the nightmare of the economic crisis. The financial crisis of 2008 reminded us of the dangers of exaggerated deregulation. The fact that national economies depend on each other, the contagion due to the lack of liquid assets and the “domino” effect of the stock markets’ crashes should encourage us to be cautious. Nevertheless, we need to take into account not only the negative effects on investments if the control of the banking and financial system is too strict, but more generally the numerous benefits reaped if one accepts a certain level of risk. How then can we define an optimal balance point?

The characteristic instability of the securities market is not the only triggering factor. The volatility of the exchange rates and the price of raw materials have a direct impact on the balance of trade of each country. Can we then protect ourselves against economic crises generated by exogenous shocks?

Cyclicity in the economy has been highlighted at different intervals. Crises are also endogenous to our economies, and consequently, cannot be avoided. The ability of economic stakeholders to anticipate these crises would, therefore, be particularly useful. Too much optimism can lead to over-investment, whereas an atmosphere of mistrust could discourage investment on a long-term basis. Can we therefore identify the beginnings of a crisis? Are economic crises mechanically determined? How can we mitigate them without aiming for a peace of mind which would hinder any initiative?

Speakers :

- Bruno ANGLES** (Crédit Suisse France)
- Claudia BUCH** (Deutsche Bundesbank)
- Nezha HAYAT** (Morocco’s Capital Market Authority)
- François MALLET** (Kepler Cheuvreux)
- Alfonso PRAT-GAY** (Former Minister of Finance, Argentina)
- Paul TUCKER** (Systemic Risk Council)

Coordinator: **Jean-Michel CHARPIN** (Le Cercle des économistes)

Moderator : **Sophie FAY** (L’Obs)

10:30 am - 11:45 am

Session 20 - How Far Can Disintermediation Go ?

While most business loans in the United States are made through the financial markets, in Europe, businesses obtain their funding largely through bank loans. This landscape has been profoundly altered in recent years, with a sharply accelerating disintermediation process following the 2007–2008 crisis, the development of new financial transaction technologies and changes in banking regulations.

How far can disintermediation go? This session will examine this urgent issue by addressing the impact of disintermediation on economic growth, the types of financing available to businesses and market effectiveness as well as credit crunch issues, crowdfunding and the introduction of new technologies to financial markets.

Speakers :

- Marie-Anne BARBAT-LAYANI** (French Banking Federation)
- Sarah CORNE** (Ulule)
- Saeb EIGNER** (Dubai Financial Services Authority)
- Bruno LAFONT** (Lafarge)
- Philippe SETBON** (Groupama Asset Management)

Coordinator: **Valérie MIGNON** (Le Cercle des économistes)

Moderator : **Nicolas BARRE** (Les Echos)

3:30 pm - 4:50 pm

Session 21 - Is Living On Credit A Threat To Sovereignty ?

Reliance on external debt can be a factor of development and a way to lessen the impact of a cyclical shock as well as a source of danger when used excessively, to the point of having unsustainable accumulated debt levels. In such cases, the markets and international organisations that step in to help will raise the cost of and/or cut access to credit, and impose adjustment measures placing a country’s economic policies under oversight.

While it is essential to know the upper limits of debt levels, determining sustainable levels can be complicated. Market assessments affect risk premiums, debt servicing and the resulting probability of default. Expectations are therefore self-fulfilling and solutions are arbitrary.

This session will strive to answer two lines of questions. The first deals with the origin and characteristics of the debt that influence its sustainability (type of debtors and debt holders, maturity, etc.). The second tackles the measures that could prevent crises and contain the magnitude (indicators and instruments, role of ratings agencies and international institutions, etc.).

Speakers :

- Jean-Frédéric de LEUSSE** (UBS France)
- Jean-Michel SIX** (S & P Global Ratings)
- Cécilia SKINGSLEY** (Sveriges Riskbank)
- Béatrice WEDER DI MAURO** (INSEAD)

Coordinator: **Jean-Paul POLLIN** (Le Cercle des économistes)

Moderator : **Thierry FABRE** (Challenges)

4:50 pm - 6:15 pm

Session 22 - What Is The Value Of Wealth ?

Physical production was, for a long time, pre-eminent. In the present post-industrial age, the changes in the economy have resulted in a weakening of this type of production to the benefit of the service industry. Creating wealth is therefore not limited to the creation of goods which can be easily quantified any longer.

Intangible capital becomes thus, in this day and age, a key factor of the success of a company, or more broadly, of a country. Indeed, the connection between production and wealth value is weakening and this effect is accelerating. During the present session, we will examine this increasing gap between real value and economic value. Value is now also based on intangible assets such as human capital, attractiveness, stability as well as the quality of institutions or even the quality of life and the environment.

The same applies to companies which are more and more dependent on what consumers think of their brand image. How important is reputation in the marketing strategy of a company? Is the 4.0 management model a determining factor of attractiveness in a career choice (Google-type management, organo-intuitive organization)? Can this be adapted to all companies? What are the other determining factors? Is the stock market and global value of the digital economy exaggerated? Is measuring wealth still adapted to the digital revolution? How can we value non-merchant activities?

Speakers :

- Patricia BARBIZET** (Artemis)
- Diana FILIPPOVA** (Ouishare)
- Christian KAMAYOU** (MyAfricanStartUp)
- Philippe VIDAL** (CIC)

Coordinator: **Elisabeth RAYNAL** (Student - EM Lyon)

Moderator : **Bénédicte TASSART** (RTL)

Parcours 5 - Unir

8h45 - 10h00

Session 23 - L'intégration régionale a-t-elle encore un sens économique ?

Les accords régionaux ont été le vecteur privilégié de la libéralisation commerciale depuis l'échec des tentatives d'approfondissement des négociations multilatérales. Désormais, il semble que cette voie se ferme, elle aussi. L'incertitude est grande, la tentation du bilatéralisme, voire de l'unilatéralisme ou du protectionnisme pur et simple rejaillit.

La session va d'abord faire un bilan des accords régionaux et notamment du premier d'entre eux, qui a inspiré tous les autres, le marché unique européen. Où en est-on en Europe, quant à l'intégration des biens, des services, des capitaux et des hommes ?

Ensuite, nous nous tournerons vers l'avenir : tout d'abord, sur l'avenir proche, en faisant un point sur le début des négociations concernant le Brexit ; ensuite, à plus long terme, sur ce que pourrait devenir l'intégration régionale au sein de l'Union européenne et entre l'Union européenne et ses partenaires. L'UE a-t-elle désormais une carte régionale à jouer vis-à-vis des pays en développement et des pays émergents, dans un contexte bouleversé par la nouvelle donne américaine ? Peut-elle s'inspirer de l'exemple d'autres accords, comme l'ASEAN ? Quels sont les acteurs incontournables, les secteurs clés, les nouveaux domaines à inclure dans la négociation de futurs accords régionaux ? Comment inclure la voix des citoyens ?

Intervenants :

Frédéric LACROIX (Clifford Chance)
Kevin O'ROURKE (Université Oxford)
Rodolphe SAADE (CMA CGM)
Vera SONGWE (Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique)

Coordinateur : Akiko SUWA-EISENMANN (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Philippe ESCANDE (Le Monde)

10h30 - 11h45

Session 24 - Faut-il favoriser la concurrence entre les pays comme entre les entreprises ?

Les vertus de la concurrence entre entreprises ne sont plus à démontrer. Les plateformes numériques, agissant sur une grande échelle nécessaire à leur efficacité, posent toutefois des difficultés nouvelles à la régulation concurrentielle. Transnationales par nature, ces plateformes sont susceptibles d'utiliser au mieux les transferts de revenus entre pays pour optimiser la charge fiscale et leur caractère incontournable accentue la dépendance de certains acteurs à leur égard. Par ailleurs, leur activité contrevient parfois aux régulations existantes et pousse à l'ouverture à la concurrence de secteurs autrefois fermés. Faut-il de la même façon pousser les pays à se concurrencer ?

Envisagée entre les pays, la concurrence a des vertus (autonomie politique renforcée, maximisation gains d'efficacité, meilleure prise en compte des populations locales) mais également des inconvénients (réduction des marges de manœuvre en politique économique, sur-taxation des capitaux peu mobiles, alignement sur le moins disant au niveau réglementaire). Par ailleurs, la formation d'un club de pays au sein duquel la coopération serait adoptée, se heurte aux mêmes difficultés que la formation d'un cartel sur un marché, soumis aux tentations des membres de s'écarter de la ligne de conduite décidée en commun. L'UE est un exemple évidemment majeur.

La session aurait pour objectif de débattre des différents aspects de la formation idéale de clubs entre pays : circulation des individus et des capitaux, concurrence fiscale, décisions environnementales, comment faire émerger des décisions collectives ? Quelles sanctions ? Quel mode de formation des instances décisionnelles ?

Intervenants :

Jean BEUNARDEAU (HSBC)
Filippo DI MAURO (Université Nationale de Singapour)
Loraine DONNEDIEU de VABRES-TRANIE (Jeantet)
Henrik ENDERLEIN (Hertie School of Governance)
Olivier HUART (TDF)

Coordinateur : Anne PERROT (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Nicolas BEYTOUT (L'Opinion)

15h30 - 16h50

Session 25 - L'euro est-il vraiment un vecteur de richesses ?

La zone euro n'est pas une zone monétaire optimale au sens où les préférences des pays membres en termes de rigueur de gestion publique, de taux d'inflation, de niveau souhaitable de fiscalité divergent, sans parler des différences de structure des économies. Comme la réunion dans un même espace monétaire accentue les écarts de spécialisation économique, il est nécessaire de prévoir les structures de gouvernance économique, fiscale et sociale capables de créer un ensemble de règles communes à tous. Non seulement, ces structures de gouvernance n'ont pas été créées mais la nature de la construction de l'UE favorise la concurrence fiscale et sociale entre ses membres.

Les créateurs de l'euro ont oublié de prévoir une mise en cohérence fiscale et sociale de la zone, un budget de la zone opérant des redistributions entre États et la création d'un poste de Secrétaire de l'économie de la zone euro conduisant les orientations macroéconomiques. En l'absence d'une ambition affirmée de renouveau de la zone, les populistes peuvent gagner la bataille de l'opinion pour la convaincre à tort que l'euro est la cause de leurs malheurs. Plus que jamais nous avons besoin d'un leadership politique fort pour assurer les nécessaires transformations. Quelle est la nature de la crise de gouvernance dans la zone euro ? Comment y mettre fin ? Comment convaincre les peuples européens d'approfondir leur coopération ? Quelles initiatives prendre pour accélérer la croissance en Europe ?

Intervenants :

Pervenche BERES (Membre du Parlement européen)
Stéphane BOUJNAH (Euronext)
Olivier KLEIN (BRED)
Marcel FRATZSCHER (DIW Berlin)

Coordinateur : Christian SAINT-ETIENNE (Le Cercle des économistes)

Modérateur : Alexandra BENSARD (France Inter)

16h50 - 18h15

Session 26 - Est-il encore temps pour l'Europe sociale ?

Contrairement à une idée répandue, le projet européen porte en son sein un objectif d'égalisation des conditions de vie. Pour autant, la primeur donnée aux avancées d'ordre économique, l'intensité du processus d'élargissement de l'UE et l'absence explicite de toute mention dans les traités ont souvent relégué la question de l'Europe sociale au second plan. De plus, la mise en œuvre du processus de convergence des modèles sociaux européens ne peut émaner que des États eux-mêmes en contrepartie d'une perte relative de souveraineté notamment budgétaire qui ne semble pas être en phase avec les aspirations populaires actuelles. Toutefois, un nombre croissant de spécialistes préconisent la limitation voire l'abandon de l'activité des institutions européennes dans le champ du droit social au sens large au profit d'un retour aux régulations nationales.

Pour autant, le contexte européen actuel mêlant crise économique, migratoire, politique et sociale pourrait être l'occasion de faire un pas en ce sens dans le cadre d'une meilleure intégration sociale au niveau communautaire. Un certain nombre de dispositifs, Erasmus +, notamment font montre d'une vigueur inouïe et ne demande qu'à être développé plus avant. La préservation de l'État social peut-elle résister à la concurrence entre les espaces nationaux ? La convergence en matière de protection sociale est-elle envisageable et souhaitable ? Est-il possible de mettre en place une couverture chômage européenne ? La mobilité du travail en Europe doit-elle être limitée ?

Intervenants :

Eric BEINHOCKER (Institute for New Economic Thinking, Oxford)
Xavier BERTRAND (Conseil régional des Hauts-de-France)
Claire TOUMIEUX (Allen & Overy)

Coordinateur : Augustin TAUFFLIEB (Étudiant - HEC Paris / La Sorbonne Université)

Modérateur : Sylvie KAUFFMANN (Le Monde)

Track 5 - Uniting

8:45 am - 10:00 am

Session 23 - Does Regional Integration Still Hold Economic Meaning ?

Regional agreements have been the favoured vector of free trade since broader multilateral negotiations failed. However, it now appears that this path is being blocked off as well. At a time of great uncertainty, there has been a surge towards bilateralism, unilateralism or pure and simple protectionism.

This session will start with a survey of regional agreements, particularly the one that came first and inspired later agreements: the EU's single market. Where is Europe now in terms of integrating goods, services, capital and people?

Next, we will look towards the future: first, to the immediate future, with a review of early negotiations for Brexit; then, to the longer term, with what could happen to regional integration within the European Union and between the EU and its partners. Does the EU now have a regional card to play concerning less developed and emerging economies, in a situation radically altered by the American election? Can the EU draw inspiration from other agreements such as the ASEAN? Who are the essential players and what are the key sectors and new fields to include in negotiations of future regional agreements? How can citizens' voices be heard?

Speakers :

Frédéric LACROIX (Clifford Chance)
Kevin O'ROURKE (Oxford University)
Rodolphe SAADE (CMA CGM)
Vera SONGWE (United Nations Economic Commission for Africa)

Coordinator : Akiko SUWA-EISENMANN (Le Cercle des économistes)

Moderator : Philippe ESCANDE (Le Monde)

10:30 am - 11:45 am

Session 24 - Should Countries Competition, As Between Businesses, Be Encouraged ?

The benefits of competition between businesses are clear. Competitive safeguards enable the market power of dominant businesses to be challenged, encourage innovation and ensure the natural selection of the best-performing companies. Competition policy aims to identify and penalise competitors who engage in unfair practices such as price fixing or collusion, detect and put an end to abuses of a dominant position, and assess anti-competitive risks that may arise from certain mergers. However, digital platforms, which are necessarily large-scale to ensure their effectiveness, pose new difficulties with regard to competitive regulations. These inherently transnational platforms are likely to use income transfers between countries to optimise their tax burden, while their essential nature allows them to leverage sometimes considerable resources from certain players that depend on them. Additionally, their activity sometimes circumvents existing regulations and forces competition in otherwise closed sectors.

Should countries be encouraged to compete in the same way? Competition between countries does come with benefits:

- It gives States more autonomy in implementing the policies for which the leaders were elected;
- It enables gains in efficiency: because citizens, or at least some of them, vote with their feet by studying, working or investing elsewhere, States must take quality competition between institutions and infrastructures into account. Due to professional and capital mobility, these competitive processes can lead citizens to desert inefficient countries.
- Competition slows countries' tendencies to create state-heavy economies.
- As with business competition, competition between States promotes a less uniform, more adequate response to the demands of local populations.

However, it also has its drawbacks:

- It can reduce margins for manoeuvring, especially with regard to economic policy.
- Tax competition leads to taxing only factors of production and less mobile assets, while others are optimised.

Speakers :

Jean BEUNARDEAU (HSBC)
Filippo DI MAURO (National University of Singapore)
Loraine DONNEDIEU de VABRES-TRANIE (Jeantet)
Henrik ENDERLEIN (Hertie School of Governance)
Olivier HUART (TDF)

Coordinator : Anne PERROT (Le Cercle des économistes)

Moderator : Nicolas BEYTOUT (L'Opinion)

3:30 pm - 4:50 pm

Session 25 - Is Euro Bringing Wealth ?

The euro is the common currency of the 19 EU Member States that agreed to adopt it through the 1992 Maastricht Treaty. It was implemented in 1999 without proof of its success.

The eurozone is not an optimal monetary zone given that preferences of Member States and their populations are unequal in terms of the rigour of public governance, inflation rates and desirable taxation levels, not to mention discrepancies in economic performance and massive differences in economic structures.

Because creating a single monetary union widens the gaps in economic specialisation, economic, tax and social governance structures must be developed to create a set of shared rules that ensure the union's success and prevent tax and social wars between its members. Not only were such governance structures not created for the eurozone, but the way the EU was built promotes tax and social competition between members. This would not happen between the fifty states making up the USA, for example, where the tax and welfare structure is mainly federal.

So the euro itself is not responsible, but those who created it forgot to implement a system to ensure tax and social welfare consistency across the zone. There is no single zone-wide budget to redistribute wealth across Member States. The zone also lacks a post for a eurozone Secretary of the Economy with the authority (within the framework of the Economic and Financial Affairs Council) to set macroeconomic policy directives for the zone, i.e. a post resembling America's Treasury Secretary.

The euro could certainly be a vector of wealth creation if the necessary institutional and policy changes were implemented. Without the express intention to reform the eurozone, populists may win the public opinion battle and wrongly convince people that the euro is the root cause of their misfortunes.

Now, more than ever, we need strong political leadership to provide the tools necessary to make the euro successful.

How can the eurozone's crisis of governance be characterised?

Speakers :

Pervenche BERES (Member of European Parliament)
Stéphane BOUJNAH (Euronext)
Olivier KLEIN (BRED)
Marcel FRATZSCHER (DIW Berlin)

Coordinator : Christian SAINT-ETIENNE (Le Cercle des économistes)

Moderator : Alexandra BENSARD (France Inter)

4:50 pm - 6:15 pm

Session 26 - Is It Time For Social Europe ?

In contrast to a widespread idea, the European project inherently aims to provide equal living conditions. Nevertheless, because the EU enlargement process and economic progress were preferred and the fact that there is no explicit mention of it in any of the treaties, the issue of a social Europe has been pushed into the background. In addition, the implementation of the convergence process of the European social models can only originate from the States themselves with, as a counterpart, a relative loss of budgetary sovereignty, which is not in line with the current aspirations of the people. However, an increasing number of specialists recommend that the action of the European institutions in the area of social law in the broad sense be limited, and even abandoned, to enable the States to go back to national regulations.

Be that as it may, in the current European context of economic, migration, political and social crises, this could be the opportunity to move forward in this direction within the framework of better social integration at the community level. A number of EU mechanisms, Erasmus + in particular, are extremely robust and could certainly be further developed.

Can the preservation of the social State resist the competition between the countries? Is convergence in the area of social protection possible and recommended? Is it possible to set up an unemployment plan at the European level? Must the mobility of workers be limited in Europe?

Speakers :

Eric BEINHOCKER (Institute for New Economic Thinking, Oxford)
Xavier BERTRAND (Conseil régional des Hauts-de-France)
Claire TOUMIEUX (Allen & Overy)

Coordinator : Augustin TAUFFLIEB (Student - HEC Paris / La Sorbonne Université)

Moderator : Sylvie KAUFFMANN (Le Monde)

8h30 - 9h30

Amphi Portalis

Session 27 - D'un monde d'inégalités à un monde de solidarités

A première vue, la communauté internationale a su mettre en place des formes de solidarité globale conduisant à d'importants succès, qu'il s'agisse de baisse de l'extrême pauvreté, de hausse de la scolarisation des enfants ou encore de réduction de la mortalité infantile. L'Assemblée des Nations Unies a aussi unanimement adopté en Septembre 2015 une liste de dix-sept ambitieux objectifs de développement durable, engageant pour la première fois les pays du Nord et du Sud à travailler ensemble pour faire face à des enjeux globaux.

Mais cette solidarité mondiale est aujourd'hui attaquée de partout. La réduction des inégalités globales s'est accompagnée d'un creusement des inégalités au sein des pays industrialisés et émergents. Le ralentissement économique et la menace terroriste soulignent les coûts d'une mondialisation mal maîtrisée et conduisent à en contester les bénéfices. La frustration s'exprime autant sur les nouvelles frontières de la mondialisation, en particulier les migrations, que sur les échanges plus traditionnels et les contraintes qui pèsent sur l'autonomie des États-nations. Les contestations populistes et nationalistes mettent en cause les modèles de pensée et les institutions qui fournissaient le socle de la gestion collective de la mondialisation. Là où solidarité internationale et solidarité nationale semblaient complémentaires, elles sont aujourd'hui souvent perçues comme antinomiques.

Cette table-ronde abordera quatre sous-thèmes : la dynamique des inégalités globales et ses implications ; la viabilité d'une coexistence difficile entre plusieurs espaces de solidarité au-delà de la nation ; les défis de la gouvernance de la mondialisation, notamment en ce qui concerne les migrations ; le rôle et les moyens des acteurs publics et non étatiques (ONG, entreprises et philanthropie) pour asseoir la solidarité globale dans un contexte politique et financier peu propice aux engagements publics.

Intervenants :

Jacques ATTALI (Positive Planet)
Pierre-André de CHALENDAR (Saint-Gobain)
Esther DUFLO (MIT)
Geoffrey LAMB (Bill and Melinda Gates)
Ibrahim Assane MAYAKI (NEPAD)

Coordinateur : Pierre JACQUET (Le Cercle des économistes)

Moderateur : Béatrice MATHIEU (L'Express)

8:30 am - 9:30 am

Amphi Portalis

Session 27 - From Global Inequality To Global Solidarity

At first glance, the international community appears to have been able to implement extremely successful global solidarity initiatives, whether they aim to lower extreme poverty, increase child school enrolment or reduce infant mortality. In September 2015, the United Nations General Assembly unanimously adopted a list of 17 ambitious sustainable development goals with commitment from countries in both the Global North and South to work together for the first time on global challenges.

However, this global solidarity is now under attack from all fronts. Even as inequality drops globally, it is rising in advanced and emerging economies. Slowed economic growth and terrorist threats underline the costs of poorly controlled globalization and lead many to question its benefits. Frustration is aimed not only at globalization's new frontiers – especially migration – but also at more traditional trade issues and constraints that weigh on nation states. Populist and nationalist complaints call into question the established thought patterns and the institutions that have formed the foundation of collective globalization management. While international and national solidarity used to be thought as complementary, they are frequently considered to be antinomic.

To address these issues, this round table will tackle four sub-themes: the dynamic of global inequality and its implications; the viability of a difficult co-existence between several areas of solidarity beyond the nation state; the governance challenges of globalization, especially with regard to migration; and the role and means of public and non-state actors (NGOs, businesses and philanthropy) in working together to install global solidarity despite a political and financial context that is not conducive to public commitments.

Speakers :

Jacques ATTALI (Positive Planet)
Pierre-André de CHALENDAR (Saint-Gobain)
Esther DUFLO (MIT)
Geoffrey LAMB (Bill and Melinda Gates)
Ibrahim Assane MAYAKI (NEPAD)

Coordinator : Pierre JACQUET (Le Cercle des économistes)

Moderator : Béatrice MATHIEU (L'Express)

9h30 - 10h10

Amphi Portalis

Débat 7 - Le protectionnisme protège-t-il ?

Les thématiques protectionnistes reviennent en force dans le discours politique, même si la transposition dans les politiques économiques reste assez limitée. Renoncer à signer des accords régionaux (l'Accord Trans Pacifique), ou encore geler la négociation de ceux-ci (l'accord Transatlantique) n'a pour l'instant pas de rapport avec la contagion des droits de douane observée pendant la Grande Dépression des années trente. Mais le risque existe que l'accord de libre-échange Nord-Américain (ALENA) soit dénoncé par l'Administration américaine, tandis qu'un conflit commercial entre les Etats-Unis et la Chine n'est pas exclu. On sortirait alors de la situation connue depuis la crise de 2008 de protectionnisme larvé, où une myriade de micro-mesures, ayant un impact globalement limité, reste encadrée par les pare-feu de l'OMC.

L'argumentaire sous-jacent, repris en France dans certains programmes politiques pour la Présidentielle, est de protéger les perdants de la mondialisation. Toutefois, la protection par les droits de douane, ne protège plus. Les chaînes de valeur sont devenues globales et, fermer ses frontières aux produits étrangers, c'est aussi les fermer aux nombreux composants nationaux (préalablement exportés) qu'ils contiennent. De surcroît les droits de douanes sont régressifs sur le plan de la redistribution des revenus : ils pénalisent les ménages dont la propension à consommer est la plus importante, et qui consomment plus de biens que de services, soit les familles modestes avec enfants. Mais une forme de protectionnisme très différente, beaucoup plus puissante dans un mode de mobilité des entreprises, pourrait bien prendre le relais : la concurrence fiscale. Le projet américain de réforme de fiscalité sur les entreprises devrait profondément bouleverser les équilibres de l'économie mondiale s'il était mis en place. Il protégerait les emplois américains au prix d'une forte dégradation de la situation chez les concurrents des Etats-Unis, au premier rang desquels l'Europe.

Les règles multilatérales du commerce pourront-elles résister à une poussée protectionniste de grande ampleur? Le principe de préférence nationale va-t-il se généraliser ? Quel serait l'impact des mesures protectionnistes sur les chaînes de production mondiales ? Quelles formes nouvelles pourraient prendre le protectionnisme?

Intervenants :

Jean-Pierre CLAMADIEU (Solvay)

Jean-Marc JANAILLAC (Air France-KLM)

Beatriz NOFAL (Conseiller Spécial G20, Argentine)

Hubert VEDRINE (Ancien Ministre des Affaires étrangères, France)

Coordinateur : **Lionel FONTAGNE** (Le Cercle des économistes)

Modérateur : **Alexandra BENSAID** (France Inter)

9:30 am - 10:10 am

Amphi Portalis

Debate 7 - Can Protectionism Protect Us ?

Political discourse is rife with protectionist rhetoric today, although actual economic policy applications remain limited. So far, refusing to sign regional trade agreements (Trans-Pacific Partnership) or freezing related negotiations (Transatlantic Trade and Investment Partnership) is nothing like the customs actions taken in the 1930s during the Great Depression.

However, there is a risk that the North American Free Trade Agreement (NAFTA) could be terminated by the American administration while a trade war between the US and China is possible. This would be a change from the current situation of latent protectionism that arose after the 2008 crisis, where a myriad micro-measures with limited overall effect are kept in check by WTO safeguards.

The underlying argument, embraced by certain French presidential candidates in their policy programmes, is to protect those who lose out from globalisation.

However, protection through customs tariffs no longer protects. Value chains have become global and closing the borders to international products means closing the door on the numerous national components (previously exported) they contain. Moreover, customs measures are regressive in terms of income redistribution: they penalise households that tend to consume more and which consume more goods than services – in other words, low-income families with children.

But a very different form of protectionism, one that has much more sway in a world where business is mobile, could take over: tax competition. If implemented, the American corporate tax reform proposal will likely upset the balance of the world economy considerably. It will protect American jobs at the cost of international competitors, with European countries at the top of those affected.

Can multilateral trade rules hold out against a large-scale push for protectionism? Will nationalism spread? What impact will protectionist measures have on global production chains? What new forms will protectionism take?

Speakers :

Jean-Pierre CLAMADIEU (Solvay)

Jean-Marc JANAILLAC (Air France-KLM)

Beatriz NOFAL (Special G20 Advisor, Argentina)

Hubert VEDRINE (Former Minister of Foreign Affairs, France)

Coordinator : **Lionel FONTAGNE** (Le Cercle des économistes)

Moderator : **Alexandra BENSAID** (France Inter)

10h10 - 11h20

Amphi Portalis

Session 28 - Faut-il renoncer à la mondialisation ?

Poussées nationalistes en Europe, discours protectionnistes de l'administration Trump, Brexit, remise en cause des accords de commerce internationaux, rejet des migrants... La mondialisation semble aujourd'hui contestée par les expressions électorales des peuples qui dénoncent l'accroissement des inégalités et l'émergence d'une élite mondiale. Ces velléités contestatrices visent-elles avant tout la globalisation financière, les mouvements des personnes, les flux de biens et services ou les modes d'opération des multinationales ? Blâme-t-on la mondialisation (et l'Europe) pour tout et son contraire ? Les sources de tension sont-elles à chercher plutôt du côté du progrès technologique qui laisse trop de gens au bord du chemin ?

Le système économique mondial, dominé par l'hégémonie américaine, est remis en cause par l'émergence de nouvelles superpuissances, la Chine en premier lieu. L'avènement d'un monde multipolaire perturbe l'équilibre établi et requiert une refonte de la gouvernance économique. La concurrence entre les Etats s'est intensifiée. Y a-t-il des tensions entre mondialisation et préférences démocratiques nationales ou régionales ?

Les aspirations démocratiques des peuples et le modèle d'Etat-Nation caractéristique de nos sociétés apparaissent comme difficilement compatibles avec une mondialisation accrue. Ainsi, démocratie et mondialisation ne peuvent coexister dans le cadre de l'Etat-Nation, et requièrent l'avènement d'une gouvernance mondiale. Cette préférence ne rencontre pas l'adhésion des populations car il y a des perdants et des gagnants de la mondialisation. Certains aspirent à un retour à la préférence nationale afin de protéger les emplois dont le processus de création-destructrice n'assure plus le renouvellement. Est-ce une illusion ?

Comment peut-on adapter la gouvernance économique à un monde multipolaire ? Quelles sont les alternatives au modèle d'Etat-Nation ? Comment peut-on réformer le système de gouvernance internationale pour respecter les intérêts des moins riches et compenser les perdants ?

Intervenants :

Jean PISANI-FERRY (Le Cercle des économistes)

Dani RODRIK (Université Harvard)

Tharman SHANMUGARATNAM (Vice Premier-Ministre, Singapour)

Tidjane THIAM (Groupe Crédit Suisse)

Coordinateur : **Hélène REY** (Le Cercle des économistes)

Moderateur : **Nicolas BEYTOUT** (L'Opinion)

10:10 am - 11:20 am

Amphi Portalis

Session 28 - Should We Give Up On Globalization ?

From mounting nationalism in Europe to the protectionist rhetoric of the Trump administration, Brexit and the rejection of international trade agreements and migrants, globalisation is being challenged by voters protesting rising inequality and the emergence of a global elite. Are these objections first and foremost about financial globalisation, the movement of people, the flows of goods and services or how multinational corporations work? Is globalisation (and Europe) being blamed for everything? Or is the real cause of these tensions the technological progress that leaves too many people behind?

The global economic system, dominated by American hegemony, is being challenged by the emergence of new superpowers, mainly China. The development of a multipolar world has upset the established balance and requires new forms of economic governance. Competition between States has intensified. Are there tensions between globalisation and national or regional democratic preferences?

The democratic aspirations of peoples and the nation-state model of our societies appear to be inconsistent with a greater globalization. Democracy and globalisation cannot coexist within such a model and will require global governance. However, this preference finds no consensus among populations because there are both winners and losers of globalisation. Some would like to return to national preference and believe that doing so protects jobs whose renewal is no longer ensured by the current creation and destruction process. Is this merely an illusion?

How can economic governance be adapted to a multipolar world? What are the alternatives to a nation-state model? How can the international governance system be reformed to factor in the interests of less wealthy countries and compensate those who lose out?

Speakers :

Jean PISANI-FERRY (Le Cercle des économistes)

Dani RODRIK (Harvard University)

Tharman SHANMUGARATNAM (Deputy Prime Minister, Singapore)

Tidjane THIAM (Credit Suisse Group AG)

Coordinator: **Hélène REY** (Le Cercle des économistes)

Moderator: **Nicolas BEYTOUT** (L'Opinion)

11h20 - 12h00

Amphi Portalis

Débat 8 - Les instruments de la prospérité

A une époque où le processus de mondialisation est durement attaqué, la nature transnationale des nouveaux enjeux auxquels doit faire face la communauté internationale ne peut plus se satisfaire de réponses nationales. La force d'un organe politique, quel qu'il soit, ne se borne pas à la capacité de s'occuper de sa population de manière satisfaisante, il s'agit aussi pour lui de se projeter dans le monde qui l'entoure.

La porosité accrue des frontières complexifie l'efficacité du contrôle des flux de biens et de capitaux, des flux de personnes mais aussi de l'information. En effet, aujourd'hui, un certain nombre de risques qui menacent la communauté internationale ne trouve pas de réponse globale convaincante ni au niveau national ni au niveau international.

Il est alors légitime de se demander si le système de gouvernance internationale parvient encore à répondre aux problématiques d'un monde ouvert et multipolaire. La représentativité au sein des différentes organisations internationales tient-elle compte aujourd'hui de la réalité ? Le multilatéralisme, contesté par des forces convergentes (Trump, le Brexit...), doit-il rester la solution à privilégier face à la complexification des relations internationales contemporaines ?

Au-delà de la gouvernance internationale, doit-on en conclure que le niveau de discussion régional se révèle être plus adapté à certaines problématiques que le niveau global ? Dès lors, comment mettre en place une politique coordonnée et efficace au sein des ensembles régionaux ?

Enfin, est-il nécessaire et presque suffisant d'avoir une gouvernance économique accrue afin de lutter contre certaines pratiques non-vertueuses (dans le désordre : pratiques déflationnistes, dumping social, paradis fiscaux, financements illicites...) ? Le niveau étatique ne reste-t-il pas, malgré tout, le plus efficace ?

Intervenants :

Abhijit BANERJEE (MIT)
Fabrice BREGIER (Airbus)
François VILLEROY DE GALHAU (Banque de France)

Coordinateur : **Christian de BOISSIEU (Le Cercle des économistes)**

Modérateur : **Nicolas BARRE (Les Echos)**

11:20 am - 12:00 am

Amphi Portalis

Débat 8 - What Are The Tools To Reach Prosperity ?

At a time when globalization is under intense criticism, the transnational nature of new challenges facing the international community can no longer be met by national responses. The strength of any political body lies not only in its ability satisfy its population but in being able to participate in the world around it.

Increased border porosity increases the complexity of the regulation of the flow of goods, capital, people and information... The International community has been unable to find comprehensive responses, either at the national or international level, to meet the number of risks facing it today.

It is therefore reasonable to wonder if the existing international governance system can still address the issues of an open and multipolar world. Do representatives within various international organizations comprehend the reality of the world today? Should multilateralism, contested by converging forces (Trump, Brexit, etc.), remain the favoured solution given the rising complexity of modern international relations?

Moving beyond international governance, should we consider that regional solutions are more suited to certain issues than global ones? If so, how can a coordinated and efficient policy be implemented within regional groups?

Finally, is stronger economic governance to fight certain negative practices (e.g., deflationist practices, social dumping, tax havens, illegal financing, etc.) necessary and sufficient? Despite the drawbacks, is state government still the most efficient way forward?

Speakers :

Abhijit BANERJEE (MIT)
Fabrice BREGIER (Airbus)
François VILLEROY DE GALHAU (Banque de France)

Coordinator: **Christian de BOISSIEU (Le Cercle des économistes)**

Moderator : **Nicolas BARRE (Les Echos)**

12h00 - 12h40

Amphi Portalis

Session 29 - L'UE et la tentation de l'Exit

Grexit, Brexit, Frexit, Nexit... Le vocabulaire des Européens a évolué de manière étrange ces derniers mois. Derrière ces néologismes se cache un malaise profond.

L'UE se trouve aujourd'hui coincée entre d'une part, son incapacité à tenir ses promesses du côté de la croissance, et de l'autre, l'incapacité des États à s'occuper des « perdants » de l'intégration. En poursuivant l'intégration des marchés dans le domaine des services, l'UE pourrait apporter des gains substantiels en termes de productivité. Cependant, ces gains reposeront sur un processus de destruction créatrice qui produira des perdants. Sans dispositif efficace pour les prendre en charge, les populations rejeteront toute tentative de poursuivre le mouvement d'intégration économique.

Symétriquement, le ralentissement de la productivité réduit les moyens des États pour effectuer davantage de redistribution. Cette dernière passe par les systèmes de fiscalité et de transferts sociaux, qui relève presque exclusivement aujourd'hui des États membres. Une plus grande coordination entre États membres dans les domaines fiscaux et sociaux est donc nécessaire : plus de concurrence sur les marchés doit s'accompagner de moins de concurrence entre États. Pour autant, l'UE doit également renforcer son implication dans la prise en charge des « perdants », par une refonte du Fonds européen d'adaptation à la mondialisation par exemple.

Alors qu'une sortie de l'euro implique, selon le traité, une sortie de l'UE, le débat sur l'euro se développe curieusement de manière indépendante. Il pose la question générale de la souveraineté monétaire dans un monde de liberté des mouvements de capitaux et de fluctuation monétaire.

Comment faut-il repenser le projet européen ? Quelle place pour chaque niveau de décision ? Faut-il redéfinir les règles budgétaires ? La coordination des politiques économiques est-elle par nature vouée à l'échec ? Faut-il dès lors envisager de mettre en place de nouveaux outils budgétaires ? Dans ce cas, quel serait le contrôle démocratique adapté ?

Intervenants :

Benoît COEURÉ (Banque centrale européenne)
Carolyn FAIRBAIRN (Confederation of British Industry)
Ross MCINNES (Safran)

Coordinateur : Agnès BENASSY-QUERE (Le Cercle des économistes)
Modérateur : Dominique SEUX (Les Echos)

12:00 pm- 12:40 pm

Amphi Portalis

Session 29 - The European Union And The Lure of Exit

Grexit, Brexit, Frexit, Nexit... Europeans have added quite a few strange words to their vocabulary in recent months. These neologisms conceal a deeply-rooted malaise.

The EU currently finds itself caught between its unkept promises of growth and Member States' inability to take care of those left behind. By pursuing the integration of the services markets, which today make up most of European business activity, the EU could deliver substantial gains in productivity and income similar to those achieved in the 1970s. However, these gains depend on a process of job creation and destruction that will produce both "winners" and "losers". Without an effective mechanism in place to support those losing out – upstream via education and training, and downstream through redistribution – European populations will reject any attempts to continue the economic integration movement. Reciprocally, slowing productivity reduces States' available resources to invest in training and provide more generous redistribution. The EU must move forward with a solid, two-pillar approach: market integration combined with actions to reduce inequality.

Redistribution between "winners" and "losers", which occurs through tax and social transfer systems, falls within the responsibility of Member States for the most part. The main priority is to maintain States' ability to intervene, which implies enhanced coordination between Member States in the areas of tax and social welfare: increased market competition must go hand-in-hand with reduced competition between States.

However, the seriousness of the situation raises the question of whether there should be European intervention with regard to supporting the integration "losers", given that the EU is responsible for this internal and external integration (through the signature of trade agreements with other regions in the world). This could, for example, take place through reforms to the European Globalisation Adjustment Fund, which has proved inadequate for the task.

Although exiting the euro would imply an exit from the EU in line with the treaty, curiously, the euro debate is developing separately. It brings up the general question of monetary sovereignty in a world of free capital movements and in a part of the world that has never experienced free floating currencies.

How should the European project be reconsidered? What place does each decision-making level have? Do fiscal rules need to be redefined, by possibly renationalising them, as it is the case in the United States? Does its very nature doom the coordination of economic policy from the outset? Should new budget tools be introduced? If so, what form of democratic governance would be appropriate?

Speakers :

Benoît COEURÉ (European Central Bank)
Carolyn FAIRBAIRN (Confederation of British Industry)
Ross MCINNES (Safran)

Coordinator: Agnès BENASSY-QUERE (Le Cercle des économistes)
Moderator: Dominique SEUX (Les Echos)

12h40- 13h30

Amphi Portalis

Session 30 - La France des cinq prochaines années

Inventer la France des cinq prochaines années, c'est extrapoler des tendances, repérer des points de rupture, imaginer des inflexions portées par les acteurs de l'économie et de la société civile, ainsi que par les responsables politiques.

L'appropriation des technologies numériques se répandra et se renforcera. Le travail continuera de se transformer, qu'il s'agisse des types d'emplois, de leurs conditions d'exercice, des formes d'accompagnement social.

Comment la France se situera-t-elle dans un monde en pleine recomposition ? Où seront ses forces ? Ses points de fragilité ? Comment les territoires se redessineront-ils ? Feront-ils une meilleure place à l'économie verte ? A l'effacement des fractures sociales ? On s'interrogera tout particulièrement sur la place des jeunes et sur l'évolution des valeurs portées par l'école. On évoquera enfin les conditions nécessaires au renforcement d'une France de la diversité, de la créativité, du rayonnement culturel.

Intervenants :

Bruno LE MAIRE (Ministre de l'Économie, France)

Benoît POTIER (Air Liquide)

Jean-Baptiste RUDELLE (Criteo)

Françoise SIVIGNON (Médecins du Monde)

Coordinateur : **Françoise BENHAMOU** (Le Cercle des économistes)

Modérateur : **Ruth ELKRIEF** (BFM TV)

13h30 - 14h

Amphi Portalis

Conclusions et déclaration finale du Cercle des économistes

Jean-Hervé LORENZI (Le Cercle des économistes)

12:40 pm - 1:30 pm

Amphi Portalis

Session 30 - France In The Five Coming Years

Shaping France over the next five years means extrapolating trends, identifying breaking points, and picturing the reorientations brought about by players in the economy and civil society, as well as by politicians.

The appropriation of digital technologies will spread and grow stronger. Employment will continue to evolve in terms of job types, working conditions and forms of social support.

How will France position itself in a world undergoing fundamental changes? Where will its strengths and weaknesses lie? How will its territories reshape themselves? Will they give more room to the green economy and help eliminate the divisions in society? We will focus particularly on the role of young people, and changes in the values promoted by schools. We will also give thought to the conditions needed to consolidate a diverse, creative and culturally vibrant France.

Speakers :

Bruno LE MAIRE (Minister for the Economy, France)

Benoît POTIER (Air Liquide)

Jean-Baptiste RUDELLE (Criteo)

Françoise SIVIGNON (Médecins du Monde)

Coordinator : **Françoise BENHAMOU** (Le Cercle des économistes)

Moderator : **Ruth ELKRIEF** (BFM TV)

1:30pm - 2:00pm

Amphi Portalis

Concluding Remarks and Final Statement by Le Cercle des économistes

Jean-Hervé LORENZI (Le Cercle des économistes)